NUMÉRO 21

LE SIOUX

Juillet 2015

A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre.
Général PATTON

Dans ce numéro

1 Editorial

2 aide mémoire

7 Fiche de lecture

10 Fiche COL Goya

13 What's new Vladimir

16 Organisation tactique et méthode de combat de l'EI 1ère partie.

31 Blog/Un peu d'Anglais.

32 Omar Al Chichani

34 Une section de réserve en rotation Azur.

37 Aix la Chapelle

Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.

Les propos et articles n'engagent en aucun cas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.

Editorial

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Juillet, enfin, oui enfin, car depuis le début de l'année, au niveau tactique et guerre nous sommes servis ! DAESH remporte beaucoup de victoire et vient enfin d'avoir un revers à TALL Abyad en Syrie.

Le 9 mai à Moscou, nous avons pu voir une démonstration de forces de l'armée russe, une armée moderne. Nous allons revenir sur les nouveaux véhicules russes.

Ce numéro va vous parler en grande partie de l'organisation tactique et des méthodes de combat de l'EI ainsi qu'un des chefs militaires qui a 29 ans, remporte victoire sur victoire (La valeur militaire n'attend pas le nombre des années, dommage qu'il ne sert pas le monde libre).

Vous allez aussi découvrir une section de réservistes d'un régiment prestigieux lors d'une rotation AZUR. L'avenir est à nos portes. Ils ont démontré de bonnes qualités militaires.

Et pour finir ce premier semestre, il était important de vous parler d'histoire. Cette fois-ci nous revenons sur le front de l'Ouest avec la bataille d'Aix la Chapelle.

Aix-la-Chapelle est une ville symbolique de l'histoire d'Allemagne (ville de Charlemagne, les Empereurs germaniques s'y sont fait couronner pendant 600 ans) et elle était aussi la première grande ville sur le sol allemand qui fut atteinte par les Alliés sur le front de l'Ouest, ce qui avait conduit Hitler à ordonner de la défendre à tout prix.

Pour des raisons de vacances, il n'y aura pas de numéro en août, nous allons nous reposer un peu.

Bonne lecture et bonne vacances…

Si vous souhaitez participer, partager, une expérience, une bataille, une tactique, vous êtes les bienvenus.

Chef de Bataillon Nicolas de LEMOS
ORSEM Promotion Colonel Pierre MESSMER.

CONFRONTATION MA/ME

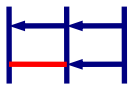
Mon général,

Je suis le capitaine XX chef du CO de la……Nous sommes le…, il est ……Le PC de la brigade est situé dans……

L'EM a reçu l'OPLAN n°1 de la 1(FR)DIV il y a une heure et a déroulé son analyse.
Le but de cet exposé est de restituer les conclusions de la confrontation des modes d'action amis et eni afin de provoquer votre décision quant au MA définitif qui permettra de rédiger la conception de manœuvre.

Seront successivement abordés, la confrontation MA/ME, le MA retenu par votre EM et enfin l'articulation et le rôle des unités de contact.

1/ **LA CONFRONTATION** (sous forme de tableau) :
11/ Rappel de la mission de la brigade :……
12/ Rappel des facteurs déterminants : FD1, FD2, FD3
13/ Rappel des centres de gravité :
Le centre de gravité terrain est…..
Le centre de gravité ennemi est constitué par…..
14/ L'effet majeur retenu est par le général est……
15/ Critères de confrontation retenus…..CC1, CC2, CC3
16/ Confrontation

MA	SCHEMA	Caractéristiques	ME 1 NOM + Phases H	ME 2 NOM + Phases H	BILAN
MA 1 **NOM +** **Phases H…**		Attitude Style Forme Effort	*Avantages* *Inconvénients* *Risques*	*Avantages* *Inconvénients* *Risques*	(CC)
MA 2 **NOM +** **Phases H…**		Attitude Style Forme Effort	*Avantages* *Inconvénients* *Risques*	*Avantages* *Inconvénients* *Risques*	
MA 3 **NOM +** **Phases H…**		Attitude Style Forme Effort	*Avantages* *Inconvénients* *Risques*	*Avantages* *Inconvénients* *Risques*	

NB : Les spécialistes ART, GEN, ALAT participent à cette confrontation.

Chaque avantage, inconvénient et risques font référence aux critères de confrontation (CC1, CC2, CC3…)

17/ Faire un tableau d'évaluation des MA par rapport aux critères

	CC1	CC2	CC3	BILAN
MA1				Total + et -
MA2				Total + et -

2/ Présentation

Présenter le MA au général. Il ne doit pas comporter de sigle d'unités mais uniquement les actions.

La présentation est faite sous forme de schéma.

Mon général, je vais maintenant vous faire part des conclusions de votre EM

- *Le MA1 présente l'avantage de……. Dans tous les cas il permet de……..sur……..(eni) à ……(lieu). En revanche,…….*
- *Le MA2 permet de……, mais…….*

Il est donc proposé de retenir le MA….comme MA de base.(dévoiler le MA définitif)

A condition d'y apporter les aménagements suivants :……..

Aménager ce MA en fonction de ses points faibles (corriger les -)

Généralement les solutions se trouvent dans les points + de l'autre MA

3/ Mon général, si vous acceptez ce MA, je vais maintenant vous présenter l'articulation de la brigade et les ***rôles*** *des unités de contact.*

Présentation sous forme de tableau.

Mon général, si l'ensemble de la manœuvre qui vient de vous être présentée vous agrée, l'EM peut maintenant rédiger la conception avant de procéder à la rédaction de l'OPORD n°1.

Mon général, j'en ai terminé.

MISSIONS UNITES SUBORDONNEES

BRIGADE DE CHARS	EEI	BAT.INF CHAR	BAT BLINDE	CAC	ARTILLERIE	GENIE	ALAT
RECO OFF	ECLAIRER SURVEILLER	RECO / FIXER DETRUIRE / SOUTENIR / REDUIRE	RECO / SOUTENIR / EMD ATTAQUER, EXPLOITER, FREINER	APPUYER EMD DETRUIRE	APPUYER 1 ECH / APPUYER BAT CHARS	**AIDE MOBILITE** DEGAGEMENT OBSTACLE SUR / FRANCHISST ZONE MINEE OU BRECHE COURTE OU COUPURE	RENSEIGNER / COUVRIR /DTRUIRE / HELIPORTER
ATTAQUE en FORCE	RECO SURVEILLER FLANC- GARDER	LIVRER 1 LD / APPUYER / SOUTENIR / RED RES DEPASSEES / COUVRIR / EXPLOITER	ATTAQUER / EXPLOITER	APPUYER DEBORDEMENT / COUVRIR	APPUYER DEBOUCHE / PREPA C.ATT		RENSEIGNER / APPUYER DEBORDEMENT / HELIPORTER
ATTAQUE .en SOUPLESSE	RECO SURVEILLER ASSURER LIAISON	SINFILTRER / COUVRIR / FLANG GARDER / APPUYER / DETRUIRE	SINFILTRER / ATTAQUER	APPUYER / SOUTENIR / DETRUIRE / COUVRIR	PREPA ET ACCOMPAGNER C.ATT/	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER / DETRUIRE / HELIPORTER
EXPLOITATION	ECLAIRER SURVEILLER	RECO / FIXER / DETRUIRE / SOUTENIR / REDUIRE / SEMPARER	RECO / SOUTENIR	APPUYER EMD DETRUIRE	APPUI DIRECT 1°ECH	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER / DETRUIRE / HELIPORTER
MANŒUVRE RETARDATRICE	JALONNER RECUEILLIR SURVEILLER	RECUEILLIR / FREINER / INTERDIRE	INTERDIRE / FREINER EMD C.ATT	DETRUIRE	DESORG. PROF / APPUI C.ATT ET C.ARR	**AIDE CONTRE MOBILITE** OBSTRUCTIONS / DESTRUCTION / OBSTACLES / CANALISER /INTERDIRE FRANCHISSEMENT	RENSEIGNER / DETRUIRE
MANŒUVRE D'ARRET	SURVEILLER RECO LIGNE C.ARR	RECUILLIR / DONNER C.ARR / FREINER	DONNER C.ARR / APPUYER / INTERDIRE EMD C.ATT	PARTICIPER C.ATT	PARTICIPER C.ARR		RENSEIGNER / APPUYER C.ATT / DETRUIRE
CONTRE ATTAQUE	RECO SURVEILLER ASSURER LIAISON	ATTAQUER / SOUTENIR / COUVRIR / DONNER C.ARR / ASSURER LIAISON	C.ATT / FREINER / TENIR	APPUYER / SOUTENIR / DETRUIRE / COUVRIR	PREPARER ET ACCOMPAGNER	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER / DETRUIRE / HELIPORTER
RECUEIL	PRENDRE CTC IDENTIFIER GUIDER	RECEUILLIR / DONNER C.ARR / FREINER	1/ RECUEIL / DONNER C.ARR / FREINER 2/ SOUTENIR EMD C.ATT	DONNER C.ARR / INTERDIRE	PARTICIPER AU RECEUIL	CONTRE MOBILITE / AIDE MOBILITE (C.ATT)	
COMBAT DEFENSIF EN ZU	SURVEILLER ASSURER LIAISON	FREINER / APPUYER / INTERDIRE / BARRER	DONNER C.ARR EMD C.ATT	DONNER C.ARR / DEFENDRE / COUVRIR	PREPARER ET ACCOMPAGNER FREINAGE / APPUYER C.ARR	CONTRE MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER C.ARR / APPUYER C.ATT / DETRUIRE
COMBAT OFFENSIF EN ZU	SURVEILLER ASSURER LIAISON	SEMPARER EMD REDUIRE / EMD INTDR / OU ATTAQUER	FIXER / APPUYER / SOUTENIR	FIXER / ATTAQUER / COUVRIR	PREPARER ET ACCOMPAGNER ATT	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / COUVRIR / DETRUIRE

FRANCHISSEMENT RETROGRADE	RECO APPUI CIRCU LATION	FREINER ET INTERDIRE / EMD FRANCHIR / TENIR / C.ARR	COUVRIR FRCHT / C.ARR / INTERDIRE	APPUYER FRANCHT EMD C.ARR	PARTICIPER FREINAGE, RECUEIL, FRANCHISST, C.ARR	CONTRE MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER C.ATT . DETRUIRE
FRANCHISSEMENT OFF	RECO APPUI CIRCU LATION	RECO / FRANCHIR / COUVRIR / CONQUERIR TETE PONT	APPUYER FRCHT EMD REAGIR FACE C.ATT	APPUYER FRCHT	PREPARER ET ACCOMPAGNER FRANCHISSEMENT	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / SOUTENIR / INTERCEPTER

BRIGADE BLINDE	**BAT INF BLB**	**BAT BLIND**	**ARTILLERIE**	**GENIE**	**ALAT**
RECO	RECO / FIXER / DETRUIRE / REDUIRE RESISTANCES DEPASSEES / SEMPARER DE	RECO / SOUTENIR EMD ATTAQUER , EXPLOITER	APPUI DIRECT 1° ECH	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / COUVRIR / DETRUIRE / HELIPORTER
FLANC GARDE MOBILE	CONTENIR / PORTER UN C.ARR	APPUYER / SOUTENIR DECCROCHAGE / C.ATT / FREINER	APPUI DIRECT 1° ECH	CONTRE MOBILITE / PARTICIPER A FLANC GARDE ET C.ARR	RENSEIGNER / DETRUIRE / INTERCEPTER / SOUTENIR
ATTAQUE EN SOUPLESSE	SEMPARER DE / ATTAQUER EMD RED. RESISTANCES / EMD INTERDIRE	FIXER / APPUYER / SOUTENIR / ATTAQUER	PREPARER ET ACCOMPAGNER L'ATTAQUE	**<u>AIDE MOBILITE</u>** DEGAGEMENT OBSTACLE SUR / FRANCHISST ZONE MINEE OU BRECHE COURTE OU COUPURE	RENSEIGNER / COUVRIR / INTERCEPTER / HELITRANSPORTER
ATTAQUE EN FORCE	LIVRER UNE LD / APPUYER / SOUTENIR / REDUIRE RESIST. / SEMPARER DE / ATTAQUER	ATTAQUER / EXPLOITER	PREPARER ET ACCOMPAGNER L'ATTAQUE		RENSEIGNER / APPUYER DEBORDEMENT / HELIPORTER
RAID	RECO / FIXER / DETRUIRE / SOUTENIR / REDUIRE RESISTANCES DEPASSEES / SEMPARER DE	RECO / SOUTENIR	APPUI DIRECT 1° ECH		RENSEIGNER / COUVRIR / DETRUIRE / HELIPORTER
CONTROLE DE ZONE	RECHERCHER / SURVEILLER EMD REDUIRE OU FIXER / CONTROLER ZONE	EMD DETRUIRE / EMD COUVRIR / CONTROLER ZONE	APPUI DIRECT	APPUI MOBILITE	RENSEIGNER / HELIPORTER
DEFENSE FERME SUITE DEFENSE MOBILE	INTERDIRE / DEFENDRE / TENIR	DONNER UN C.ARR / DETRUIRE / TENIR EMD C.ATT	PARTICIPER AU C.ARR	APPUI MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER / DETRUIRE
DEFENSE MOBILE	CONTENIR / PORTER UN C.ARR / FREINER	APPUYER / SOUTENIR DECCROCHAGE / C.ATT / FREINER / DONNER C.ARR TEMPORAIRE	APPUI DIRECT	APPUI MOBILITE	RENSEIGNER / DETRUIRE / APPUYER FREINAGE / SOUTENIR / HELITRANSPORTER

BRIG INFANTERIE	**BAT INF**	**BAT BLIND**	**ARTILLERIE**	**GENIE**	**ALAT**
MARCHE A ENI	RECO / FIXER / COUVRIR / REDUIRE RESISTANCE	RECO EMD ATTAQUER OU C.ATT	APPUI DIRECT 1° ECH	**<u>AIDE MOBILITE</u>** DEGAGEMENT OBSTACLE SUR / FRANCHISST ZONE MINEE OU	RENSEIGNER / COUVRIR / INTERCEPTER / HELITRANSPORTER

LE SIOUX

ATTAQUE EN SOUPLESSE	ATTAQUER EMD REDUIRE RESISTANCE / EMD INTERDIRE	FIXER / APPUYER / SOUTENIR / ATTAQUER	PREPARER ET ACCOMPAGNER L'ATTAQUE	BRECHE COURTE OU COUPURE	RENSEIGNER / COUVRIR / INTERCEPTER / HELITRANSPORTER
ACTION SURETE SUR ZONE	RECHERCHER / CONTROLER / SURVEILLER EMD DETRUIRE / FIXER	EMD INTERVENIR / DETRUIRE / CONTROLER	APPUI DIRECT	APPUI MOBILITE / APPUI REDUCTION	RENSEIGNER / HELITRANSPORTER
DEFENSE D'USURE	INTERDIRE	DETRUIRE	PARTICIPER AU RECUEIL / APPUI DIRECT	**AIDE CONTRE MOBILITE** OBSTRUCTIONS / DESTRUCTION / OBSTACLES / CANALISER /INTERDIRE FRANCHISSEMENT	RENSEIGNER / DETRUIRE / APPUYER C.ARR
DEFENSE FERME	INTERDIRE / DEFENDRE / TENIR	DONNER UN C.ARR / DETRUIRE EMD C.ATT	PARTICIPER AU C.ARR		RENSEIGNER / APPUYER C.ARR OU C.ATT
DEFENSE MOBILE	CONTENIR / PORTER UN C.ARR / FREINER	C.ARR TEMP / APPUYER / SOUTENIR DECCROCHEGE / C.ATT / FREINER	PARTICIPER AU C.ARR / PAAUYER FREINAGE		RENSEIGNER / DETRUIRE / APPUYER FREINAGE / SOUTENIR
COUVERTURE	CONTENIR / PORTER UN C.ARR	APPUYER / SOUTENIR / C.ATT / FREINER	PARTICIPER COUVERTURE OU AU C.ARR	PARTICIPER COUVERTURE ET OU C.ARR / CONTRE MOBILITE	RENSEIGNER / DETRUIRE / INTERCEPTER / SOUTENIR
COMBAT OFFENSIF EN ZU	ATTAQUER EMD REDUIRE OU DETRUIRE	FIXER / APPUYER / SOUTENIR / ATTAQUER	PREPARER ET ACCOMPAGNER L'ATTAQUE	AIDE MOBILITE	RENSEIGNER / COUVRIR / DETRUIRE
COMBAT DEFENSIF EN ZU	FREINER / APPUYER / DEFENDRE FERME/ DONNER UN C.ARR	DONNER UN C.ARR EMD C.ATT	PREPARER ET ACCOMPAGNER FREINAGE	CONTRE MOBILITE	RENSEIGNER / APPUYER / DETRUIRE

Les fiches de lecture du CSEM

Titre de l'ouvrage	**Comment perdre une bataille – France, mai-juin 1940**
Auteur - Edition	**Alistair HORNE (traduit de l'anglais par René JOUAN) – Editions Tallandier, collection texto. 2010.**
ISBN - Prix	
Rédacteur	**CNE François NOËL, 124ème promotion du CSEM**
Date de rédaction	**01/09/2010**

1/ L'AUTEUR :

Sir Alistair HORNE, né en 1925 au Royaume-Uni, a servi dans la Royal Air Force en 1943-1944 puis avec le grade de capitaine dans les Coldstream Guards (infanterie de la garde) jusqu'en 1947.

Journaliste et écrivain, il a séjourné plusieurs années en Allemagne en tant que correspondant du *Daily Telegraph* et s'est rapidement intéressé aux relations franco-allemandes au fil de l'histoire en publiant notamment : La chute de Paris : le siège et la commune 1870-1 (1965) ; Napoléon, maitre de l'Europe 1805-1807 (1979) ; La mort d'une génération, de Neuve Chapelle à Verdun et à la Somme (1970).

Plus récemment, son expertise issue de ses recherches sur la guerre d'Algérie (publication en 1977 de : A savage war of peace, Algeria 1954-62) a intéressé les autorités civiles et militaires américaines du plus haut niveau pour proposer une lecture pertinente des combats en Irak.

Historien reconnu et abondamment cité, Alistair HORNE est aujourd'hui un auteur incontournable de l'histoire militaire française.

2/ SYNTHESE DE L'OUVRAGE

2.1 Généralités

Comment perdre une bataille – France, mai-juin 1940 a d'abord été publié en 1965 sous le titre Perdre une bataille. Cette nouvelle édition, revue et augmentée, tient compte des découvertes issues du travail des chercheurs et de l'ouverture des archives militaires

Il s'agit donc d'une monographie issue d'un **travail de fond** sur le sujet de la défaite française de mai 1940 qui tente de cerner l'ensemble des causes ainsi que le déroulement des opérations qui ont conduits à la débâcle. Ainsi les facteurs tactiques et matériels habituellement admis sont dépassés au profit de **l'analyse des causes sociales psychologiques individuelles et collectives** sans oublier les conséquences d'actes individuels (ou de petites unités) qui ont permis, voire écrit, l'histoire de France de cette douloureuse période.

Les 21 chapitres de l'ouvrage peuvent être séparés en deux groupes principaux: tout d'abord les chapitres 1 à 9 traitent des causes profondes et brossent un tableau des nations en présence. Puis les chapitres 10 à 20 relatent les faits de manière chronologique – du 11 au 17 mai, il y a un chapitre par jour – le détail des opérations. Enfin le dernier chapitre traite des implications pour la suite de la première guerre mondiale de cette bataille de France.

Cette progression dans le temps aborde successivement les **différents points de vue** tant d'un camp à l'autre qu'aux différents niveaux hiérarchiques civils et militaires. Les événements marquants[1] et les éclairages sociologiques ne sont pas oubliés ce qui a abouti à un résultat difficilement synthétisable d'une manière chronologique. C'est donc une approche thématique qui a été ici retenue afin de rendre compte des différents points d'intérêt particuliers de ce livre, qui tend explicitement à **répondre à la question** suivante : **pourquoi une telle débâcle ?**

2.2 Pourquoi une telle débâcle ?

Les causes de la défaite de 1940 peuvent être regroupées en quatre ensembles : l'immobilisme social et politique, l'immobilisme doctrinal, l'immobilisme tactique et enfin la rupture psychologique.

[1] Récit et portée de l' « incident de Mechelen » par exemple, p.111

- **Immobilisme social et politique:**

Les français ne sont pas psychologiquement prêts à renouveler les combats de la « der des der ». Les pertes, en particulier démographiques, ne sont pas comblées. La France, sortie vainqueur de la première guerre mondiale, a récupéré l'Alsace-Lorraine. La classe politique, reflet de la pensée de la petite bourgeoisie, ne souhaite pas risquer de rompre un équilibre qui lui est favorable. Ce **manque de courage** est général : « *Plus la clameur des barbares s'enfla aux portes de Rome, plus les spectacles au Colisée et les orgies privées se multiplièrent*. »[2] Alors même que les premiers signes tangibles de la débâcle sont perceptibles, il y a un vrai **refus d'accepter la réalité en face** qui est conforté par **l'optimisme de salon des grands chefs militaires**. Cet état d'esprit est résumé par la question : mourir pour Dantzig ?

- **Immobilisme doctrinal**

L'immobilisme social trouve une résonnance particulière dans les leçons de 1914-18, en particulier la **primauté de la défensive** : c'est la construction de la ligne Maginot. Cette ligne de défense si onéreuse induit une pensée figée et incapable de s'adapter. La guerre est programmée, les étapes anticipées et prévues, les règles sagement énoncées. La feinte des allemands dans le nord renforce encore, lors des premiers jours de l'offensive, l'**illusion de la pertinence du plan Dyle-Breda** qui constitue la seule adaptation, longuement mûrie, aux événements de l'entrée en guerre. L'immobilisme doctrinal est particulièrement illustré par l'accent mis sur l'âge et la réactivité diminuée des grands chefs militaires français : GAMELIN par exemple est atteint d'une syphilis dégénérative.

- **Immobilisme tactique**

La comparaison des forces en présence donne indiscutablement l'**avantage aux alliés, tant en nombre qu'en qualité** (l'armée allemande, bridée par le traité de Versailles, n'a pas achevé complètement son réarmement). Mais la tactique française est encore celle de 1918. L'arme blindée n'est employée qu'en appui de l'infanterie. L'artillerie est jugée indispensable (les allemands lui substituent le chasseur-bombardier). Les unités manœuvrières de l'armée française, seules à même de contrer l'audacieux « coup de faucille », sont éparpillées en défensive. Les transmissions sont lentes (le quartier général de GAMELIN, commandant en chef des alliés n'est pas équipé de radios) et **le formalisme bride les initiatives**. Les matériels, conformément au schéma d'une guerre longue, sont en partie stockés dans le but de servir de réserves. L'exemple ultime est celui des mines antichar sur la Meuse relevées pour entretien au moment de l'offensive.

- **Rupture psychologique**

La France était préparée à une guerre, mais seulement selon un seul schéma. La prise de conscience d'une manœuvre et d'un emploi des moyens différent a provoqué **l'écroulement par le bas des structures civiles et militaires**. La masse des réfugiés, les paniques des soldats, les récits affabulatoires d'agissements d'une cinquième colonne sont autant d'éléments non gérés car non anticipés. La France était moralement vaincue avant même la signature de l'armistice. Le sentiment de supériorité de la « première armée d'Europe » n'a pas permis de développer une résilience aux événements : la prise de conscience de l'échec n'en a été que plus brutale.

3/ANALYSE – AVIS DU REDACTEUR

3.1 Objectivité

Détaché des passions françaises sur cet épisode peu glorieux et longtemps mal expliqué des armes de la France, Allistair HORNE fait preuve d'un **réel souci d'objectivité**. Sa vision globale ne reste pas figée à un niveau particulier de la bataille mais tente au contraire de mettre en lumière et en perspective les actions personnelles significatives. Il n'élude pas la question des responsabilités individuelles et collectives, tout en insistant sur le fait que les fatalités sont nées de conjonctions de circonstances plus que de fautes : deux systèmes, deux logiques s'affrontent mais l'outil le plus récemment modelé – **l'armée allemande- se révèle le plus à même de s'adapter**.

Allistair HORNE à toutefois tendance à parfois mettre un **accent particulier sur le rôle du BEF** (corps expéditionnaire anglais) et de son chef, lord GORT, tout spécialement lors des derniers jours de la bataille, allant jusqu'à voir dans la décision de retrait des britanniques (et

[2] P.55

donc la préservation du corps expéditionnaire britannique) le facteur clé ayant permis le débarquement du 6 juin 1944.

3.2 Méthode

Sa méthode chronologique est classique et permet de bien situer les étapes successives. De plus **l'auteur multiplie les angles d'approche** afin d'aborder les situations de manière exhaustive. Le lecteur peut ainsi considérer tour à tour l'état d'esprit des chefs politiques et militaires au travers des faits, ce qui donne une réelle perspective. Cependant cette très large monographie ne permet pas l'étude d'un aspect spécialisé de la bataille, sauf à réaliser laborieusement un patchwork des passages successifs liés à un thème. Pour qui s'intéresse à un thème particulier, la lecture est donc rendue difficile.

3.3 Enseignements

La campagne de mai 1940 a subi des raccourcis et reste sous le coup de simplifications radicales. Comment perdre une bataille remet de manière crue les choses à leurs places. Par exemple en mettant en lumière du rôle du haut commandement allemand, débordé par le haut –il s'agit des interventions directes d'Adolf HITLER dans la conduite de la bataille- et par le bas : indiscipliné, GUDERIAN fonce et emporte la décision sans attendre que ses flancs soient couverts.

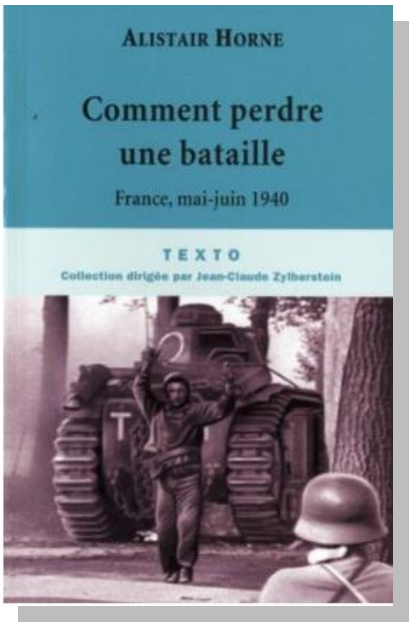
La qualité du niveau politique politico-militaire est primordiale pour donner quelques chances de succès[3].

La bonne santé physique et mentale des chefs à tous les niveaux conditionne en grande partie la pertinence des décisions.

Le manque d'**humilité** est la première cause de cette défaite

3.4 Intérêt pour le Cours Supérieur d'Etat-Major

L'ouvrage d'Allistair HORNE, contrairement à Le mythe de la guerre éclair de FREISER, ne s'attache pas à démontrer une thèse sans cesse martelée. Il permet une vision plus globale, à mon sens plus juste et certainement mieux étayée de ce fragment de l'histoire des armées françaises. Plus dense, moins illustré de tableaux, croquis et historiettes anecdotiques mais plus riche des éléments toutes échelles confondues qui ont eu un véritable impact sur le déroulement des opérations, Comment perdre une bataille pourrait utilement faire partie des lectures pré-requises au Cours Supérieur d'Etat-major afin de constituer en particulier un excellent support à l'Etude Historique sur le Terrain de Sedan dont la perspective serait à la fois approfondie et renouvelée.



[3] Allistair Horne ne passe pas sous silence le rôle de Mme de Portes, la maîtresse de Reynaud, et son influence sur le gouvernement

De la difficulté d'accorder les armées et les services techniques L'exemple de la naissance des chars français (1915-1918)

Imaginer qu'une armée puisse définir ses besoins en équipements à partir d'une analyse claire de la situation tactique et que des ingénieurs à l'arrière traduisent dans la foulée ces besoins exprimés en produits parfaitement adaptés est une illusion. L'histoire militaire décrit au contraire un processus beaucoup plus complexe et itératif entre des groupes d'individus en situation de rationalité limitée et animée par des logiques différentes sans parler de stratégies personnelles. L'exemple de la création des chars français illustre parfaitement le phénomène.

ACCORDER OFFRE ET DEMANDE

Le char n'est pas né d'une demande (un moyen pour franchir des réseaux de barbelés sous le feu) suivie d'une offre (des engins chenillés blindés) mais de la coïncidence de deux processus parallèles. Mais pour parvenir à cette coïncidence, il aura fallu pratiquement un an et même plus si on considère les premiers projets présentés au début du XX^{e} siècle. A l'époque, les sociétés de construction automobiles avaient déjà présenté des prototypes de véhicules à vocation militaire. Mais comme au scrabble, il ne suffit pas d'avoir un bon mot, il faut encore pouvoir le placer sur le plateau de jeu c'est-à-dire dire trouver de la place et un lien avec l'existant. Les automitrailleuses trouvent une place dans le corpus militaire car il y a effectivement une demande pour un engin capable de lutter contre les aéroplanes. En revanche, personne ne voit le lien qu'il peut y avoir entre un engin à chenilles lourd et lent et la guerre très mobile que l'on imagine alors (projet Levavasseur de 1905). L'espace possible pour l'emploi du char apparaît finalement avec la fixation du front, de la mer du Nord à la Suisse durant l'automne 1914 lorsque le problème tactique majeur et nouveau consiste à neutraliser des nids de mitrailleuses ennemies, solidement retranchés et protégés par des réseaux de fils de fer barbelés. Stimulée par l'urgence et le patriotisme, l'offre technique est tout de suite très importante avec des projets comme le « diplodocus militaris » de 30 tonnes, le tracteur agricole avec scie inclinée ou le véhicule à éperon du député Breton, engins sans la moindre utilité militaire car les ingénieurs qui les conçoivent sont incapables d'appréhender toute la complexité du problème tactique.

Mais du côté de la demande, les officiers du B3 du grand quartier général (GQG) n'ont pas forcément une vision plus claire des choses et, dépourvus de formation technique, ils n'ont aucune idée sur les innovations industrielles qui pourraient les aider. Ils explorent donc toutes les solutions connues jusqu'à l'échec de l'« offensive décisive » de septembre 1915. A ce moment là seulement, alors que le problème tactique est devenu une impasse, ils acceptent d'explorer des solutions inédites. On écoute enfin un colonel artilleur qui depuis l'été 1915 propose l'emploi en masse d'engins de transport chenillés et blindés.

Le colonel Estienne est alors le chef de l'artillerie du corps d'armée du général Pétain et ses compétences opérationnelles se combinent à une solide formation scientifique pour lui permettre de faire le lien entre l'offre et la demande. A l'été 1915, alors qu'il sert en Picardie il découvre les tracteurs d'artillerie utilisé par les Britanniques et développe alors un concept de transport de l'infanterie dans des remorques blindées tirées par des engins à chenilles. Parrainé par Pétain, Estienne écrit à plusieurs reprises au GQG jusqu'à être reçu enfin par Joffre en décembre. On lui accorde alors la permission de se rendre à Paris pour trouver lui- même les concours industriels nécessaires à la construction d'un prototype. Il y découvre que la société Schneider développe un projet intéressant et s'entend avec l'ingénieur Brillié pour fusionner leurs idées dans un projet réalisable à court terme, quitte à abandonner chacun leurs conceptions initiales. Le 31 janvier 1916, le général en chef demande au ministre de la Guerre la fabrication dans les meilleurs délais de 400 cuirassés Schneider[128].

LES ARMEES CONTRE LA DSA

Le ministre de la Guerre transmet le projet à la direction du service automobile (DSA) dirigée par le général Mourret. Celui-ci, qui n'a aucune expérience opérationnelle, s'offusque qu'un officier du front ait pris l'initiative d'un projet technique et ait pris contact directement avec un industriel. Imbu d'une logique bureaucratique de temps de paix, il exige d'abord que la DSA refasse pour son compte les essais que la société Schneider venait d'effectuer. Six semaines sont ainsi perdues en pure perte à une époque où plusieurs centaines de soldats français sont tués chaque jour. Il impose ensuite au ministère, sans en référer à Estienne et même au GQG, de développer son propre programme (le « Saint-Chamond ») commandé à la Compagnie des forges et aciéries de la marine. Cette double commande entraîne une redondance et un gaspillage de ressources préjudiciables à la création rapide des unités de chars. De plus, si le nouveau projet est une belle réussite d'ingénieurs il s'avère presque inutilisable car son châssis n'est pas adapté au terrain de la zone des combats. En septembre 1916, un décret crée l'artillerie d'assaut ou spéciale (AS), sous le commandement d'Estienne tandis que la DSA *« conserve l'initiative des études et des fabrications ».* Les frictions entre Estienne et ceux qu'il surnomme les « technicons » recommencent lorsqu'il s'agit, avant même que les premiers chars soient produits, d'imaginer la génération suivante. Estienne envisage de compléter l'action des chars Schneider et Saint-Chamond par des engins beaucoup plus petits et transportables par camion. De son côté, la DSA ne jure que par le char lourd, extrapolation de l'existant et bien plus intéressant pour ses ingénieurs que le modeste char léger de quelques tonnes porteur d'une simple mitrailleuse ou d'un canon de 37 mm. Une nouvelle fois, Estienne prend directement contact avec un industriel, Louis Renault, qui accepte de développer un prototype. La DSA s'en indigne à nouveau et exige de faire les essais du prototype de char léger Renault, pour conclure que celui-ci est beaucoup trop inconfortable pour être efficace. Elle se lance pour sa part dans l'étude d'un char très lourd, le 2C, qui ne sortira pas avant la fin de la guerre.

Le 18 décembre 1916, un comité consultatif des chars d'assaut (CCCA) est créé pour dénouer les conflits. Les premières séances sont violentes entre Estienne qui considère qu'un char de qualité est celui *« qui a reçu l'assentiment des combattants »* et Mourret, pour qui c'est un engin *« qui ne présente pas de contradiction ou de défaut technique et ayant reçu l'aval des commissions techniques compétentes »*. Soutenu par le président de la CCCA, dont le fils sert dans l'AS, Estienne obtient que les essais du char léger soient repris avec des combattants. On s'aperçoit alors que les essais de la DSA ont été réalisés avec un homme de grande taille ce qui en faussait toutes les conclusions. Tous ces contretemps renvoient la première commande de chars légers au mois de mars 1917.

LES ARMEES CONTRE LE MINISTERE DE L'ARMEMENT

Mais entre temps est intervenu Albert Thomas, ministre de l'Armement, peu favorable aux innovations qui troublent la logique d'emploi rationnel des ressources au profit de projets aléatoires. Thomas, le normalien socialiste, n'éprouve pas non plus de grande sympathie pour le catholique Estienne surtout quand celui-ci prend contact directement avec les industriels.

---

128 Les Allemands, qui ne connaissent pas d'impasse tactique, en particulier, sur le front Est ne sont pas incités à explorer des voies radicalement nouvelles, à l'exception des gaz. Il n'existe pas non plus d'engins civils à chenilles en Allemagne. Aucun équivalent du Français Estienne ou de l'Anglais Swinton n'apparaît et l'Allemagne rate la révolution des chars.

Fidèle à sa mission, l'Armement va néanmoins fournir les ressources pour obtenir dans les délais prescrits les 800 chars Schneider et Saint-Chamond commandés mais en négligeant complètement la production de pièces détachées, qui n'étaient plus inclues explicitement dans la commande (et dont la production aurait freiné celle des chars). Cette négligence va mettre hors service plus de chars de la première génération que l'action de l'ennemi. Thomas est également hostile au char léger et le 4 mai 1917, profitant de l'échec de l'offensive Nivelle et du désastre du premier emploi de l'AS, il en ajourne la commande. Celle-ci n'est relancée qu'en septembre 1917 par Pétain et la première unité constituée de l'arme qui va changer le cours de la guerre du côté français ne pourra être engagée qu'à la fin du mois de mai 1918, deux mois après le début des grandes offensives allemandes.

DES DIFFICULTES D'ETABLIR UNE DOCTRINE D'EMPLOI

Les premières unités françaises de chars sont formées en décembre 1916, soit moins d'un an après l'acceptation du concept et en partant de rien, ce qui constitue une grande performance. Celle-ci n'a pu se réaliser que parce que comme le souligne la devise d'Estienne : *« Réaliser, c'est se résigner délibérément à faire œuvre imparfaite. »* Contrairement aux ingénieurs de la DSA, à la recherche du produit techniquement parfait, Estienne considère qu'il vaut mieux construire des engins imparfaits que l'on améliore au contact de la réalité plutôt que d'attendre les perfectionnements successifs d'une série de prototypes. Cette « méthode du raccourci » permet ainsi de produire rapidement des engins (là où l'artillerie par exemple ne sera pas capable de réaliser un seul nouveau modèle de canon en quatre ans) mais au prix de nombreux tâtonnements techniques et tactiques.

Estienne renonce ainsi à sa vision initiale de char transporteur des troupes au profit d'une adaptation du prototype Schneider en plate-forme de tir. Comme la vitesse des Schneider et Saint-Chamond ne dépasse pas celle de l'homme à pied pour une autonomie maximale de 8 heures, il n'y a plus que deux emplois possibles : l'accompagnement au milieu des fantassins ou l'assaut en masse. Le choix entre ces deux doctrines ne va pas s'effectuer en fonction d'expérimentations poussées mais simplement parce que les cavaliers dominent dans l'AS et pour ceux-ci, comme le commandant Bossut, *« le char c'est un cheval avec lequel on charge».* Le 16 avril 1917, Bossut charge donc à Berry-au-Bac et meurt à la tête de 120 Schneider. Le premier emploi des chars révélant une multitude de faiblesses doctrinales et techniques s'achève par un désastre (76 chars perdus) mais sert de base expérimentale à une doctrine nouvelle qui, elle, va s'avérer pertinente. Réengagés au mois de mai, les chars, modifiés et mieux employés, se révèlent très efficaces.

CONCLUSION

Le problème de la conciliation entre des visions et des logiques aussi différentes que celles des combattants, des techniciens et des administrateurs peut se résumer à un problème de coïncidence de l'offre et de la demande. On peut imaginer des organisations diverses pour parvenir à la convergence nécessaire mais le facteur principal semble être la culture commune. Pour que des militaires entrevoient des solutions techniques à leurs problèmes opérationnels, il faut qu'ils aient une formation dans ce sens (alors que le franchissement des barbelés est un problème de fantassins, c'est l'artilleur polytechnicien Estienne qui imagine une solution technique crédible). Mais inversement du côté de l'«offre », il est indispensable de « militariser » au maximum les techniciens. C'est au prix de cet effort que l'offre et la demande seront orientées d'emblée dans le bon sens et, surtout, que pourront naître les « entrepreneurs » capables de défendre des projets nouveaux et d'établir un lien entre les deux mondes. Cloisonner et spécialiser les organisations, c'est, entre autres, prendre le risque de stériliser l'innovation.

COLONEL GOYA

What's new Vladimir ?

Le 70ème anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie a été l'occasion pour Vladimir Poutine et l'Armée russe d'effectuer une démonstration de forces et de présenter de nouveaux matériels. Le défilé a été ouvert par le chant "guerre sacrée" puis par les vénérables T34/85 et SU-100. 16 500 militaires, près de deux cents matériels, 143 hélicoptères et avions ont réalisé une parade d'une heure trente, véritable support de communication aussi bien vers l'intérieur que vers l'extérieur.

Véhicule déjà existant, les 4x4 Tigr ont ouvert le défilé des véhicules, armés d'une mitrailleuse et d'un lance grenade automatique. La nouveauté a consisté à la présentation de la version antichar, équipé de deux modules élévateurs rétractables représentant un total de huit missiles antichars Kornet-EM/AT-14 Spriggan. La redondance des organes de visée et une grande discrétion de son système sont des atouts indéniables de ce véhicule.

Juste après les Tigr ont défilé les typhoon-K, véhicule de transport modulaire, puis les BTR-82, qui est le transport de troupe standard de l'armée russe depuis 2013, en attendant la désignation du successeur. Les troupes aéroportées ont défilé avec leurs BMD-4M équipée de l'impressionnante tourelle Bakhcha qui équipe aussi les BMP-3, armée de deux canons (un de 100 mm et un de 30 mm) et pour la première fois le BTR MDM Rakuska, véhicule blindé multi rôle pouvant être décliné dans de nombreuses versions.

Vient ensuite la partie la plus attendu du défilé des véhicules avec ce qui pourrait le futur cœur de bataille de l'armée russe. Ouvrant le bal des nouvelles chenilles est présenté en deux versions le futur véhicule de combat de l'infanterie russe, le Kurganets-25, destiné à remplacer la gamme de BMP encore en service.
Il s'agit d'une plate-forme médiane de 25 tonnes (pour mémoire

le VBCI français est donné à 29 tonnes), amphibie et dotée d'un moteur de 500 chevaux, identique à celui des Bumerang, ce qui présente donc une cohérence logistique. La première version est la version VTT (Kurganets-25 BTR Object 693) armée d'une tourelle télé opérée avec une mitrailleuse de 12,7mm et la seconde une version VCI (Kurganets-25 BMP, Object 695). Ces véhicules apparaissent beaucoup plus massifs et semblent beaucoup mieux protégés que leurs prédécesseurs russes.

Juste avant le T-14, le défilé a présenté le T-15 (Object 149), véhicule de combat d'infanterie lourd, basé sur le même châssis (7 roues de route). La tourelle semble être la même que celle du Kurganets-25 BMP. Un canon 2A42 de 30mm approvisionné à 500 coups, Quatre missiles AT-14 Kornet, une mitrailleuse coaxiale de 7,62mm. Dirigé par deux membres d'équipages, le groupe embarqué serait de six à huit combattants. Sa vitesse maximale serait de 70 km/h.

Le plus attendu est le T-14 (Object 148) que nous avons évoqué dans le Sioux de mai 2015 (numéro 19). Le premier point est que « l'Armata » devrait être une plate-forme déclinée en transport de troupe (T-15) et autres véhicules. Le second point est qu'il s'agit d'un blindé équipé d'une tourelle inhabitée, ce qui est une première, ce choix audacieux nécessite une mécanique sans risque de défaillance au combat. Le char pèse 48 tonnes, il est doté d'un moteur de 1 500 chevaux, les problèmes mécaniques devront de toutes façons être résolus afin d'éviter les désagréments dus aux nouveaux matériels.

L'armement principal est un canon à chargement automatique 1A82 de 125mm susceptible d'évoluer. Le char est équipé de système de protection passive mais aussi active (AFGANIT).

L'artillerie demeure une reine des batailles pour les russes. Le 2S35 avait été présenté, il y a plusieurs années avec une disposition particulière de deux canons superposés. Il est difficile de savoir si cette ancienne présentation était un projet réel et réaliste, ou bien un support de déception. Semblant partir du 2S19, dont il reprend le châssis et le canon, le nouvel 2S35 Koalitsya-SV est le nouvel automoteur russe. Il utilise cependant un nouveau canon et une nouvelle tourelle qui semble elle aussi télé opérée. Le châssis n'est pas celui de l'Armata, mais il semble sérieux d'envisager que la rationalisation logistique modifie ce support pour aboutir à une seule plateforme pour l'armée russe.

La défense antiaérienne, pièce essentielle dans la lutte contre la supériorité aérienne de l'OTAN a été présentée grâce aux pièces du système Zenith, comprenant les missiles Buk M2 et Tor M2U, accompagné par le Pantsir S1 (couplant missiles et canons), et enfin le système de de défense anti-missile et anti-aérien S400. Faut-il rappeler que c'est un système Buk M1 qui a détruit le vol de la Malaysia Airlines au-dessus de l'Ukraine…. Est apparu pour la première fois, le missile intercontinental RS-24 « Yars » (code OTAN SS-27 Sickle B1) qui équipent les forces stratégiques russes. Il s'agit du premier missile développé après la chute de l'URSS.

Pour clôturer la partie terrestre de ce défilé, le Bumerang 8x8 est présenté pour la première fois au public. La première impression est celle d'un VBCI, ou au moins d'un véhicule qui aurait pu être développé par un pays de l'OTAN, tant la différence est marqué avec l'histoire russe et les BTR. Il s'agit d'un véhicule de combat d'infanterie, doté de la même tourelle Epoch que le Kurganet-25 BTR et que le T-15. Amphibie, il pourrait atteindre les 90 km/h grâce à son moteur de 500 chevaux. Il est dirigé par trois personnes et peut transporter un groupe de neuf combattants.

Vint ensuite la partie aérienne, et le défilé s'acheva sur « Nous, armée du Peuple ». Les images sont essentielles….

CBA Christophe MARCILLE.

ORGANISATION TACTIQUE ET METHODES DE COMBAT DE L'ETAT ISLAMIQUE 1ère Partie. De Laurent Touchard

Monsieur Laurent Touchard a écrit dernièrement un article fort intéressant sur l'organisation tactique et méthodes de combat de l'état islamique, le sioux va donc vous faire un condensé et je vous invite à lire en détail le travail de monsieur TOUCHARD. Nous parlerons aussi d'un de leurs chefs militaires qui a 30 ans à peine et qui mêne victoire sur victoire l'état islamique, appelé Barbe rousse de son nom DAESH Abou Omar.

Lorsque l'on parle de l'Etat Islamique (EI), viennent à l'esprit le chaos provoqué en Irak et en Syrie, les abominables actions perpétrées, le règne de la terreur mis en place sur les territoires contrôlés via une administration[1] islamiste, les camps d'entraînement pour enfants, les femmes en burqa avec Kalachnikov... En revanche sont le plus souvent oubliées l'organisation militaire et les tactiques mises en œuvre par les jihadistes. Or, ces deux champs ont une importance considérable car l'EI doit aussi son développement et sa résilience à ses victoires militaires ; à l'instar d'autres mouvements insurgés dans l'Histoire, quelle que soit leur idéologie de référence, du Viet Minh aux Talibans. De fait, le travail qui suit traite de l'un et l'autre. A l'exception partielle de *Employing armor against the Islamic State par Dennis*[2] A. Lowe, et de quelques miettes éparses dans des articles divers, rien n'a encore véritablement été écrit en source ouverte à ce propos. Commentaires et analyses reposent donc sur l'observation des engagements militaires de l'EI de l'été 2012 au printemps 2015 lors de l'attaque contre la raffinerie de Baji. Quant à la stratégie de l'EI, n'étant pas l'objet de ce billet, je n'entre pas dans le détail et recommande plutôt une lecture attentive du texte *Le management de la sauvagerie* par Jean-Marc Lafon. L'heuristique du califat y est parfaitement et clairement décrite.

L'art de la guerre par l'Etat Islamique : signifiant et signifié, espace solide et espace liquide.

Par la force des choses, les cadres militaires de l'EI ont délibérément fluidifié la distinction entre les niveaux stratégique, opératif et tactique. L'opératif se confond avec le tactique qui prédomine. Les actions tactiques, locales, quelle que soit leur nature (y compris le terrorisme[3]) nourrissent directement la stratégie d'ensemble. Les victoires l'alimentent par le biais de gains concrets (contrôle de territoires, de populations, de ressources) et par d'autres plus abstraits (crédibilité morale auprès d'un public international hétérogène). Très relatif et sans grande conséquence immédiate sur la situation opérative, le moindre succès est ainsi susceptible d'avoir des conséquences, à terme, par grignotage. Paradoxalement, l'impact moral est quant à lui souvent immédiat et démesuré via la propagande qui exploite les nouvelles technologies de l'information (NTI). Touchant les opinions publiques, cette propagande prolifère sur leurs outrances et faiblesses (émotivité de masse, défaut de réflexion globale...). L'empilement des nouvelles s'accommode mal d'une mise en perspective. Dès lors, l'importance d'un fait doit moins à son signifié qu'à son signifiant. En conséquence de quoi, les petites actions, même sans réelle portée opérative, se transforment en « spots publicitaires » qui ne sont pas toujours perçus comme tels par ceux qui les visionnent.

1 Dont la valeur est grandement surestimée : importante car vitale dans le « secteur-témoin » de Raqqah mais autrement plus relative ailleurs.
2 Small Wars Journal www.smallwarsjournal.com/printpdf/16201
3 Qui, rappelons-le, est une méthode de combat et non une cause

La logique de l'EI est-elle pragmatique plutôt qu'enferrée dans une planification rigoureuse des opérations. Elle se fonde habilement sur une maîtrise de l'espace fluide comme un « démultiplicateur de puissance ». Logique qui lui permet justement de fluidifier les interfaces entre le stratégique, l'opératif et le tactique. Dans le domaine militaire, comme nous l'expliquions plus haut, l'opératif se confond avec le tactique. La démarche n'a rien d'une révolution, existant déjà depuis l'Antiquité. Elle s'accommode très bien des évolutions locales d'une situation globale dans des espaces plus ou moins vastes[4]. Elle n'interdit pas des décisions réfléchies, de nature opératives, quant à des actions tactiques connexes en des points très éloignés ou dans un vaste secteur (englobant plusieurs villages comme dans les environs d'al-Hamra fin 2014) dans l'espace solide. De fait la chaîne de commandement est-elle « centralisée pour la décision, décentralisée pour l'exécution »[5] avec l'idée centrale que les mieux placés pour mener la guerre sont ceux au milieu de leurs hommes et des réalités du terrain. Principe qu'agrée la maîtrise de l'espace fluide tant pour la transmission des ordres[6] que pour leur bonne mise en œuvre via moyens de renseignement (Google Map, drones commerciaux munis de caméras) et de communication d'origine civile. Maîtrise qui borde le déroulement desdites actions, amplifiant les petites victoires, atténuant l'impact des défaites. Au bilan, cette démarche fait la part belle à la créativité militaire, érigeant la surprise et la tromperie en principes primordiaux.

Chaîne de commandement « centralisée pour la décision, décentralisée pour l'exécution » ; les ordres ont été donnés pour le déclenchement d'une opération dans le secteur de la raffinerie de Baji. Les chefs locaux rassemblent leurs unités, lancent des missions de reconnaissance, puis attaquent. Dans la mesure du possible, ils restent en contact permanent avec leurs hommes sur le terrain. (Photo : via réseaux sociaux)

4 En schématisant, par exemple lorsque une situation stratégique dépend à long terme d'une seule et unique bataille au déroulement géographique circonscrit à une localité et à ses environs immédiats. L'opératif est alors aussi parfois appelé « grand tactique ».

5 https://www.ctc.usma.edu/v2/wp-content/uploads/2014/09/CTCSentinel-Vol7Iss81.pdf

6 A noter cependant que d'après des écrits jihadistes, Abou Bakr al-Baghdadi ne communiquerait pour l'essentiel que par lettre avec ses subalternes afin d'éviter tout risque de localisation électromagnétique.

Montée en puissance de l'Irak à la Syrie

A partir du mois de juillet 2012 l'Etat Islamique en Irak (EII) lance la campagne de « Rupture des murs ». Elle vise à libérer les jihadistes emprisonnés depuis 2003 et à rendre de plus en plus perméable la frontière avec la Syrie en attaquant les postes de surveillance irakiens le long de celle- ci. La *ghanimah*[7] (butin de guerre) récupérée facilite de nouvelles actions, toujours plus nombreuses dans un processus qui n'a rien de novateur : la plupart des entités insurrectionnelles s'équipent avant tout avec ce qu'elles capturent. Les actions les plus ambitieuses sont menées par de petites unités d'une dizaine à une vingtaine d'hommes. Du fait de la *ghanimah*, les raids peuvent se diversifier conjuguant guérilla et terrorisme[8]. Les postes sont également la cible de harcèlements via des attaques de snipers. Ces derniers prélèvent un lourd tribut aux Irakiens qui montent la garde, y compris parmi les snipers adverses, vulnérables car facilement repérables dans les tours des positions fortifiées. Par ailleurs, ces jihadistes mènent aussi des coups de main nocturnes contre d'autres postes des forces de sécurité plus à l'intérieur du territoire irakien. Vêtus d'uniformes et dotés de lunettes de vision nocturnes, de M4 Carbine avec visée laser et de pistolets munis de silencieux[9], ils assassinent les gouvernementaux surpris dans leur sommeil... Les jihadistes les moins expérimentés sont quant à eux engagés dans des missions diurnes moins élaborées mais dont l'impact psychologique est colossal. De petites équipes de deux, trois ou quatre jihadistes (la seule limite tenant à la capacité de transport de classiques automobiles) visent des objectifs d'opportunité, à commencer par les simples patrouilles de police ou encore les soldats aux points de contrôle routiers non préparés à ces attaques aussi fulgurantes que meurtrières. Se constituent ainsi de véritables unités commandos, aguerries, autour desquelles peuvent dès lors s'agglomérer des volontaires sunnites « encouragés » à cela par la politique du gouvernement Maliki. Pour gérer ces recrues sont implantés en Irak début 2013 les premiers camps d'entraînement de l'EII. Quelques pièces antiaériennes les rendent suffisamment solides pour faire face aux éventuels raids de l'aviation légère irakienne. Cette augmentation des effectifs combattants permet d'envoyer des éléments en Syrie – sous la bannière de l'EII qui devient l'*Etat Islamique en Irak et au Levant* (EIIL) en avril 2013 et non plus sous celle de *Jabhat al-Nosra*[10] -. Sur place, ils engrangent aussi une précieuse expérience et un moral d'acier tout en veillant à ne pas se confronter durement avec les troupes du régime de Bachar el-Assad. Ils économisent ainsi leur potentiel humain et matériel tout en laissant s'affaiblir celui des autres mouvements certes eux aussi rebelles au régime, mais potentiellement rivaux de l'EIIL. Dans le même temps, ils étoffent leurs unités tactiques tant par l'enrôlement de volontaires (y compris des étrangers) toujours plus nombreux que par l'intégration d'une multitude de véhicules dont beaucoup sont armés.

L'unité tactique de base, la « compagnie » et le « bataillon »

Décrire l'organisation tactique d'entités combattantes – régulières et insurgées – se heurte systématiquement à un obstacle majeur : la théorie des tables d'organisation ou des règles édictées ne manque pas d'être chamboulée par la réalité du terrain. Entre les pertes induites par les combats, les adaptations que rendent nécessaires les situations (intégration d'éléments diminués par lesdites pertes, éléments d'appui ou de reconnaissance attachés plus ou moins durablement, etc...) la théorie des tableaux d'effectifs et de dotation (TED) est inévitablement très éloignée des faits. Se dégagent toutefois deux schémas d'organisation pour les unités tactiques de base, à savoir l'équivalent de « sections ».

7 Voir http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140924215357/et http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140926184520/

8 Le terrorisme étant, répétons-le une énième fois, une méthode de combat.

9 La vidéo, exemple parmi d'autres, est violente ; http://www.liveleak.com/view?i=543_1345283695

10 *Jabhat al-Nosra* est une création de l'EII, avec des jihadistes envoyés en Syrie par Abou Bakr al-Baghdadi dès août 2011. Mais suite à l'annonce de la reprise en main d'al-Nosra par Baghdadi en avril 2013, rejetée par le chef d'al- Nosra qui fait entrer de facto son mouvement dans la dissidence vis-à-vis de l'EII/EIIL, l'EIIL envoie des forces en son nom propre en Syrie

En principe, est admis que le bataillon constitue « l'unité tactique de base ». Les choses se révèlent différentes au sujet de l'EI où le cœur du combat tactique - aussi bien avant qu'après les raids aériens de la Coalition (et de l'Iran[11] avec des F-4 *Phantom II*) - est représenté par

l'équivalent de la section. Celle-ci se construit autour de son chef en une sorte de micro-communauté où la cohésion s'exacerbe du fanatisme religieux. Une fois encore, il n'y a rien d'exceptionnel. La détermination idéologique a motivé jusqu'au sacrifice ultime des générations entières de combattants, réguliers ou rebelles. Spartiates, Zélotes et Sicaires, guérilleros espagnols contre Napoléon, Garde Impériale, adolescents de la SS, Viet Cong... En dépit de cela, il importe de noter que la valeur des unités combattantes de l'EI est beaucoup plus hétérogène que ne le veut le poncif. Nous y reviendrons.

En théorie, selon ce qui ressort de « manuels tactiques »[12] jihadistes et de ce qui peut parfois être vérifié en Syrie, ladite « section » est de structure ternaire, à trois « groupes » de combat avec une équipe de commandement. Dans le meilleur des cas, chaque « groupe » se compose de trois équipes (vraisemblablement désignées « *Equipe 1* », « *Equipe 2* » et « *Equipe 3* »). Le « groupe » comprend une dizaine d'hommes, qui outre leur armement individuel dispose d'une mitrailleuse légère (généralement une PKM) et d'un lance-roquette antichar (généralement un RPG-7), soit une trentaine d'hommes (33 en insistant sur le « *en théorie* »), trois mitrailleuses légères et trois lance- roquettes antichars pour la « section ». D'ordinaire, le tireur PKM opère seul (et non en binôme avec un pourvoyeur). Inversement, le RPG-7 est manié par un tireur couramment accompagné d'un homme qui transporte au moins cinq roquettes supplémentaires en plus de son arme individuelle. Mais d'autres configurations s'observent (cf. le tableau ci-dessous) sur la base très fréquente de « sections » d'une vingtaine d'hommes composées de deux « groupes ». A noter que le tireur PKM emporte souvent, en plus de la mitrailleuse légère, son propre fusil d'assaut. Ce conformément à la « doctrine » jihadiste[13] qui préconise un maximum de Kalachnikov par unité. Fréquemment, en Irak, la « section » se compose d'un peu plus d'une vingtaine d'hommes articulés en deux groupes d'une dizaine de combattants et, là aussi, une petite équipe de commandement. A l'instar de l'unité tactique de base à trois groupes, les configurations sont multiples (cf. tableau).

ORGANISATION THEORIQUE DU GROUPE DE COMBAT	
Effectif	Une dizaine d'hommes
Structure	Trois « équipes », chacune de trois ou quatre hommes
Armement individuel	Souvent en dehors du tireur RPG qui n'emporte que le lance-roquette, tous ont une Kalachnikov (y compris le tireur PKM)
Armement collectif	En théorie une mitrailleuse légère PKM et un lance roquette antichar RPG-7
Armement facultatif	Un fusil de précision *Dragunov* (ou fusil d'assaut avec lunette de tir), parfois un mortier léger de 60 mm

11 http://www.jamestown.org/uploads/media/TerrorismMonitorVol12Issue23_03.pdf

12 Depuis la guerre d'Afghanistan dans les années 1980, puis la Tchétchénie, la Bosnie et plus encore l'Afghanistan au début des années 2000, de très nombreux écrits – sous étudiés – ont développé une « pensée tactique jihadiste » simple sans être simpliste. Celle-ci puise beaucoup dans les précédents des guérillas et dans les réflexions de Mao, de Che Guevara, etc...

13 Pas uniquement propre à l'EI.

"Section" motorisée ; s'il est impossible d'affirmer que tout l'effectif de l'unité apparaît sur le cliché pris de nuit, il n'en reste pas moins que cette configuration (une vingtaine d'hommes avec deux PKM) est fréquemment observée sur photographies et dans des vidéos. (Photo : via réseaux sociaux)

Toujours en théorie et parfois constaté en Syrie, la « section » peut se voir attacher un élément d'appui plus « lourd » sous la forme d'un lance-roquette antichar M79 *Osa* de 90 mm, d'un canon sans recul B10 de 82 mm (en principe tiré à l'épaule !), d'une mitrailleuse lourde ou d'un mortier de 60 à 82 mm. Puisqu'il n'existe pas de règle stricte quant aux TED de l'EI, ledit élément peut être créé temporairement au sein de la « section » avec des armes capturées sur le terrain. Temporairement car en principe, les armes d'appui (ou considérées comme telles) sont placées sous l'autorité des échelons supérieurs (« compagnie », mais surtout « bataillon » ou « brigade ») qui les répartissent en fonction des missions attribuées et des circonstances du combat. La « section » à deux « groupes » fonctionne à l'identique, des éléments d'appui pouvant lui être attachée selon les circonstances.

DIFFERENTS TYPES DE « SECTIONS » FREQUEMMENT OBSERVES				
Type	**Lieu d'observation**	**Effectif**	**Armement collectif**	
Théorique	Syrie et Irak	3 groupes (trentaine d'hommes)	3 mitrailleuses légères 3 lance-roquettes antichars	
#1	Syrie et Irak	3 groupes (trentaine d'hommes)	2 à 3 mitrailleuses légères 1 à 4 lance-roquettes antichars	

#2	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	2 mitrailleuses légères 2 lance-roquettes antichars	
#3	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	1 mitrailleuse légère 1 lance-roquette antichar	Configuration très commune
#4	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	0 à 2 lance-roquettes antichars	
#5	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	0 à 2 mitrailleuses légères	
#6	Syrie et Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	0	
Selon la nature du groupe (combattants d'élite, combattants expérimentés), selon la mission (notamment en défense) ou encore selon le contexte local (armes capturées et immédiatement retournées contre l'ennemi), la section dispose d'un ou plusieurs fusils de précision (qu'il s'agisse d'armes dédiées ou de fusils d'assaut/carabines voire de fusils-mitrailleurs classiques avec lunette de tir) ; peuvent également être attachés des éléments d'appui (généralement un lance-roquette antichar M79 ou un canon sans-recul B10, accessoirement une mitrailleuse lourde ou un mortier de 60 mm, 81 mm ou 82 mm).				

Avant le déclenchement des frappes aériennes de la coalition à l'été 2014, les unités tactiques de base dépendent de « compagnies » de 40 à 100 hommes, soit deux à cinq unités tactiques de base. Ces « compagnies » sont à leur tour engerbées par des « bataillons » de 300 à 400 hommes. Soit trois ou quatre « compagnies » de combattants à pied renforcés d'éléments mobiles et d'appui. Ainsi, un bataillon d'environ 400 hommes dispose de 30 à 60 véhicules dont beaucoup armés. A propos de la nomenclature, le terme de « bataillon » est retenu tout au long de ce billet plutôt que celui de « *katiba* ». Traduit par « bataillon » (et à tort, par « brigade ») l'acception du substantif *katiba* sur le terrain est bien différente de celle théorique. Dans les faits, une unité désignée comme étant une « *katiba* » n'est souvent l'équivalent que d'une « section », à savoir d'une vingtaine à une cinquantaine d'hommes. Par souci de clarté, ce qui est désigné ici comme « bataillon » implique une formation structurée en plusieurs « compagnies ». Le vocable « *katiba* » (ou son pluriel « *kataeb* ») est repris lorsque rien ne permet de déterminer avec suffisamment de certitude la taille réelle de l'unité mentionnée dans les documents exploités.

TABLEAU RECAPITULATIF DE L'ORGANISATION TACTIQUE DES UNITES DE L'EI	
Organisation théorique	**Organisation fréquemment observée**
« Bataillon »	
- 1 x élément de commandement - 3 x « compagnies » de combat - 1 x élément d'appui (canons sans-recul, mortiers, mitrailleuses lourdes...)	- 1 x élément de commandement - 3 x ou 4 x « compagnies » de combat - 1 x élément d'appui (n'existe pas systématiquement ou bien attaché à d'autres « bataillons » au front/selon les nécessités locales)
« Compagnie »	
- 1 x groupe de commandement - 3 x « sections » de combat - 1 x élément d'appui (canons sans-recul, mortiers, mitrailleuses lourdes)	- 1 x groupe de commandement - 2 x à 5 x « sections » de combat - 1 x élément d'appui (n'existe pas systématiquement ou bien attaché à d'autres « bataillons » au front/selon les nécessités locales)
« Section »	
- 1 x équipe de commandement - 3 x « groupes » de combattant	- 1 x équipe de commandement - 2 x à 3 x groupes de combat - 1 x élément d'appui

Avec l'intervention de la Coalition, la situation se dégrade pour les combattants assemblés en « bataillons ». Les 9 et 13 août 2014, de nuit, des éléments motorisés de l'EI tentent d'entrer en force dans Tuz Khurmatu[14]. Repérés par l'aviation de la Coalition, le renseignement est communiqué aux Kurdes qui déclenchent alors un barrage d'artillerie sur les assaillants... A Kobané, l'EI tombe vraisemblablement dans un habile piège américain. Est retourné contre eux leur maîtrise de l'espace fluide. Puisque le mouvement a érigé la ville en objectif symbolique (et donc, stratégique en terme d'image), une partie de ses unités va se concentrer autour de ladite ville. Les jihadistes y subissent alors une saignée sous les bombes guidées. En réponse et conformément à ce que stipulent les « manuels tactiques » jihadistes[15], la dispersion des unités et de leurs moyens est donc privilégiée. Il s'agit de réduire des pertes qui, si elles ne sont pas aussi importantes que celles établies par *bomb damage assessment* (BDA) suite aux raids aériens, apparaissent certainement inquiétantes aux responsables de l'EI. Le concept de la « section » comme unité tactique de base prouve alors toute sa pertinence et sa souplesse. Il permet à leur chef de maintenir aisément le contact avec des petits groupes de trois à cinq hommes et de préserver la cohérence des dispositifs locaux aussi bien pour de petites actions offensives que dans la défensive néanmoins sans être une cible trop visible pour l'aviation ennemie. Et lorsque des opérations de plus grande ampleur sont décidées, comme en mars-avril 2015, des éléments tactiques de base peuvent être rapidement rassemblés.

14 http://knnc.net/en/full-story-37285-28-False#.VTDKtJNws7s

15 Tout spécialement les « écrits-conseils » face à la menace des drones.

Snipers et unités spécialisées

En fonction des circonstances citées plus haut (contexte local, nature de la mission et armes disponibles), les groupes de combat alignent parfois leurs propres tireurs de précision (qui ne sont pas à proprement parler des tireurs d'élite) munis de fusils d'assaut (et au moins dans un cas, un RPK) avec des lunettes de tirs diverses (notamment des M4 ACOG), des fusils de précision SVD *Dragunov* (ou copies Type 79 chinois, PSL roumain et Zastava M91 ex-yougoslave) et plus exceptionnellement des Steyr SSG 69, des Elmech EM-992 d'origine croate ou des Mk.14 EBR capturés aux forces spéciales irakiennes ou dans des dépôts des troupes de Bagdad. Ces Mk.14 ont notamment été vus dans les environs d'Amiriyat al-Fallujah en février et lors des combats de la raffinerie de Baji en avril 2015, mais aussi dans les environs d'Alep. Dans certains secteurs ont été créées de véritables équipes de tireurs d'élite (ou du moins utilisées comme telles) avec pour l'essentiel des SVD Dragunov (ou copies) et quelques Mosin Nagant M1891/30 ainsi que du matériel d'observation. Ces dernières semblent ne pas directement dépendre des « sections » mais plutôt des « compagnies » voire des « bataillons » à l'instar de ce qui prévaut pour les armes d'appui. Cela reste toutefois à confirmer. Au moins une « division » (celle de Ninive) a mis sur pied sa propre *katiba* de tireurs d'élite. Une dizaine d'hommes décrits comme inspirés par l' « esprit de Juba »[16] sont montrés à l'entraînement sur les réseaux sociaux. Leur effectif total est inconnu. A noter enfin que l'unité présentée comme les « forces spéciales de l'EI », *Qawat al-Muhaam al- Khaasa*, aligne aussi un élément de tireurs d'élite avec des Dragunov. C'est vraisemblablement un tireur d'élite d'une de ces unités spécialisées qui abat le général iranien Hamid Taqavi fin décembre 2014. Détaché en Irak pour y former les milices chiites, Taqavi est un des cadres des unités *al-Qods*. Le 12 janvier 2015, c'est au tour du général Mehdi Norouzi, lui aussi cadre des *al-Qods* en mission en Irak, d'être tué par des éléments des « forces spéciales » de l'EI.

Tireur d'élite de l'EI avec Mk.14 EBR et ghillie suit, équipement pris aux forces spéciales irakiennes. (Photo : via réseaux sociaux)

16 Equivalent jihadiste de l' « American sniper » Chris Kyle, Juba aurait tué une quarantaine d'Américains en Irak dans le courant des années 2000. Son existence n'est pas avérée et il pourrait en réalité s'agir du « score » cumulé de plusieurs tireurs d'élite insurgés.

Eléments de la "katiba" de tireurs d'élite à l'entraînement. Créée dans la province de Ninive, cette unité n'est peut être pas la seule du genre dans la mesure où l'EI a mis sur pied plusieurs unités spécialisées. (Photo : via réseaux sociaux)

Elément de l'unité (katiba ?) des "forces spéciales" de l'Etat Islamique, baptisée Qawat al-Muhaam al-Khaasa. (Photo : via réseaux sociaux)

S'il est probable (mais non avéré) que d'autres « divisions » ont également formés des « *kataeb* » de tireurs d'élite, il est certain que l'EI a constitué plusieurs unités spécialisées qui dépendent d'échelons hiérarchiques supérieurs (« *division* » de wilayah), engagées en fonction des nécessités du moment dans les opérations ordonnées. Ces éléments sont alors attachés aux commandements locaux qui choisissent de la meilleure manière de les employer sur le terrain en les affectant éventuellement aux « bataillons ». Parmi ces unités spécialisées compte celle des forces spéciales (plus exactement décrite comme telle) qui comprend donc une composante de tireurs d'élite. Aux échelons inférieurs sont organisées des unités spéciales de reconnaissance[17], des unités de sapeurs mises à contribution lors des sièges, pour le forage de tunnels, des unités d'artificiers pour la fabrication d'EEI, des unités antichars qui sont dotés des quelques lance-missiles (AT-3 *Sagger* dont au moins un double lanceur monté sur pick-up, quelques AT-5 *Spandrel*, AT-14 *Kornet* et HJ-8) et probablement des équipes[18] de

17 Evoquées dans le Islamic State Report n°3, publication jihadiste du al-Hayat Media Center.

missiles sol-air avec des SA-7, SA-14 et FN-6 capturés aux forces syriennes, achetés ou dérobés aux autres mouvements insurgés. Sont aussi organisées des unités d'artillerie dotées des quelques pièces prises en Syrie (des Type 59-1 et au moins un obusier M30 de 122 mm) et de celles plus nombreuses récupérées en Irak (environ six M198 de 155 mm, des canons D74 et D30 de 122 mm) ainsi que de plusieurs mortiers de 120 mm (certains sont utilisés avec efficacité en janvier et février 2015 dans le secteur d'Amiriyat al-Fallujah).

Canon Type 59-1 capturé aux forces irakiennes et acheminé en Syrie. (Photo : via réseaux sociaux)

L'armement léger

L'armement peut être homogène ou bien au contraire, totalement disparate. Logiquement, celui-ci tend à être homogène au sein des meilleures unités. Reste qu'il ne doit pas s'agir d'un critère pour déterminer la qualité d'un groupe de combattants. En effet, les levées des tribus sunnites en Irak ont été massivement dotées de M16A2 et M16A4 capturés à l'armée irakienne (ainsi que des copies iraniennes). Cette homogénéité facilite évidemment l'approvisionnement et la circulation des munitions au sein d'un même groupe. Les combattants peuvent ainsi récupérer des munitions sur leurs camarades blessés ou tués ou encore se ravitailler entre eux. Mais en dépit d'évidents efforts des chefs d'unités, la disparité de l'arsenal est constatée avec jusqu'à trois calibres différents dans un même groupe : 5,56 mm (M16A2, M16A4 ou M4), 7,62x39 (Kalachnikov) et 7,62x54 (PKM)... L'armement individuel[19] se compose de différents modèles de Kalachnikov en 7,62x39 mm (AKM, AK-47, Type 56 chinois, AIM roumains, quelques AMD-65 hongrois) et 5,45x39 mm (AKS-74U et AK-74M) pour la plupart pris en Syrie, de quelques Steyr AUG acquis en Syrie auprès d'autres groupes rebelles ainsi que de M16A2 et M4 *Carbine*. S'ajoutent quelques rares Trichy Assault Rifle[20] (TAR) d'origine indienne pris en Irak, tout comme quelques Vz.58[21] et CZ 805 Bren[22] d'origine tchèque. Enfin, des G3 d'origine allemande ont été pris aux Kurdes. Quelques antédiluviens pistolets-mitrailleurs SA.24 (ou SA.25 ?) sont rarement observés courant 2013 entre les mains de chefs d'unité. Avec l'afflux de M4 Carbine, il est probable que lesdits PM soient délaissés. Soulignons qu'une multitude d'armes légères prises en Syrie sont désormais utilisées en Irak (notamment les AK-74M) tandis qu'une multitude d'armes légères saisies aux forces de sécurité irakiennes sont utilisées en Syrie.

18 A minima des personnels entraînés à leur utilisation.

19 Voir aussi Islamic State weapons in Iraq and Syria ; Conflict Armament research, September 2014, accessible ici : http://conflictarm.com/wp-content/uploads/2014/09/Dispatch_IS_Iraq_Syria_Weapons.pdf

20 http://www.thefirearmblog.com/blog/2011/03/25/trichy-assault-rifle/

21 Une vingtaine récupérés selon l'International Relations Insights and Analysis (IRIA).

22 Toujours d'après l'IRIA.

Concernant l'armement collectif, la PKM (ou la Type 80 chinoise inspirée de la PKM) est la plus commune des mitrailleuses légères de l'EI. De très rares PKP *Pecheneg* peuvent aussi être vues au détour de vidéos et de photographies idem pour quelques M240 vues dans les environs d'Alep. A la place de la PKM, certaines « sections » disposent parfois de RPK, y compris avec lunettes de tir. Le versatile RPG-7 constitue l'arme antichar du « groupe », pour ne pas dire une sorte d'artillerie « de poche ». Les jihadistes ont accès à plusieurs types de munitions : PG-7V à charge creuse, OG-7V à fragmentation (contre les personnels et véhicules légers) ainsi que de plus rares PG-7VL à charge en tandem (extrêmement efficaces contre les chars avec briques de blindage réactif mais aussi contre les retranchements) et de très rares roquettes TBG-7V à charge thermobarique. Les lance-roquettes antichars consommables RPG-22, RPG-26 et RPG-27 sont moins prisés (probablement car non pratiques dans la mesure où ils ne se rechargent pas et dans la mesure où ils moins accessibles) que les RPG-7. Avec ces derniers sont prônés les tirs jusqu'à 500 mètres pour un maximum de précision sachant que ceux-ci peuvent survenir jusqu'à 1 000 mètres avec une précision inférieure. Quelques Panzerfaust 3 ont également été pris aux Kurdes. Quant aux M79 *Osa* achetés ou pris aux forces de l'*Armée Syrienne Libre* ou à d'autres mouvements jihadistes, ils paraissent être sous contrôle de l'échelon supérieur à la « section ». PKM et RPG sont estimés utiles contre les personnels adverses, les véhicules légers (et incidemment, les blindés et retranchements pour les RPG) ainsi que les hélicoptères.

Le jihadiste à droite charge un RPG-7 avec une roquette PG-7VL avec charge en tandem, redoutable contre les blindages réactifs des chars et contre les retranchements. *(Photo : via réseaux sociaux)*

Les véhicules

Les véhicules opèrent eux aussi en « section »[23] de deux ou trois (parfois cinq) engins armés, qu'il s'agisse de véhicules commerciaux ou de chars et blindés capturés. A noter cependant que chars et blindés peuvent aussi être utilisés isolément et attachés tels quels à d'autres formations ; isolément donc plutôt qu'en « section » constituée. Les « sections » formées de chars ou de blindés peuvent être rassemblées au sein de petites formations de six à dix véhicules, soit l'équivalent d'une « compagnie » blindée. Aucun « bataillon » blindé n'existe. Avec la flopée de blindés capturés aux Irakiens à partir de juin 2014, ces « compagnies » sont couramment attachées aux « bataillons » motorisées. Leurs « sections » sont elles-mêmes réparties entre les « compagnies » motorisées desdits « bataillons ». Outre les combattants à pied, les « bataillons » motorisés regroupent 30 à 60 véhicules commerciaux (pick-ups, camions légers et camions) armés auxquels peuvent encore s'ajouter de classiques automobiles « réquisitionnées » afin de transporter davantage de combattants. Les commandements locaux semblent être en mesure de pouvoir gérer simultanément jusqu'à deux « bataillons » motorisés, parfois désignées *Toyota Task Forces* (TTF) par les Américains, soit plus d'une centaine de véhicules.

23 Nous préférons les termes de « section » et « compagnie » à ceux de « peloton » et « escadron ».

Eléments d'une "compagnie" motorisée sur une route d'Irak. Le pick-up Toyota au premier plan est armé d'une mitrailleuse KPV de 14,5 mm. Le second pick-up pris à la police irakienne transporte un "groupe" de combat. A l'arrière plan, dernier véhicule visible de la colonne, figure l'ILAV Badger qui sera détruit peu après par l'aviation américaine. (Photo : via réseaux sociaux)

Equivalent d'une"compagnie" motorisée dans le désert irakien. L'armement est plus léger que celui qui s'observe communément : un "ZU-23-1" (en haut au centre), une DShKM (milieu) et une KPV à droite (véhicule avec le drapeau de l'EI). (Photo : via réseaux sociaux)

Les pick-ups sont privilégiés pour leur polyvalence et leur rusticité. En outre, en raison leur petite silhouette ils sont relativement discrets et donc, plus difficiles à toucher à distance, tandis que leur agilité constitue un grand atout dans les ruelles des villes et villages. Ils sont également susceptibles de porter de lourdes charges, à commencer par des « greffes » d'armes diverses : DShKM et NSVT, des ZPU-1 et ZPU-2, de rares ZPU-4, mais surtout des mitrailleuses KPV récupérées sur des affûts de ZPU (quand elles n'ont pas été cannibalisées sur des BRDM-2 ou des BTR-60/BTR-70). Fréquemment, les canons bitubes ZU-23-2 sont bricolés afin d'être transformés en monotube. Un bitube permet ainsi de doter deux pick-up au lieu d'un seul (d'où une plus grande souplesse d'emploi) tout en atténuant le poids du système d'arme et ainsi, en ménageant la suspension des 4x4.Les armes antiaériennes telles que les ZPU-1, ZPU-2 et ZPU-4 ainsi que les ZU-23-2 présentent l'avantage d'un grand débattement en élévation (puisque armes antiaériennes destinées à l'origine à combattre les aéronefs) et sont donc susceptibles d'être facilement pointées contre les étages des bâtiments dans les zones urbaines, contre les positions perchées sur les reliefs et lignes de crête dans les zones rurales. Les équipages de ces véhicules postés à côté d'habitations dans les villes telles que Raqqah savent qu'ils n'ont rien à craindre des avions dont les pilotes ne risqueront pas des dommages collatéraux sur les civils.

De fait tentent-ils parfois leur chance en lâchant quelques coups ou quelques rafales au passage des aéronefs. Les camions légers divers sont choisis pour le montage des plus lourds cannons antiaériens bitubes Type 65 de 37 mm et monotubes S-60 de 57 mm, mais aussi des ZU-23-2 (une plus grande charge utile permettant de transporter davantage d'obus de 23 mm).

Bitube Type 65 de 37 mm monté sur camion. (Photo : via réseaux sociaux)

Afin de protéger les tireurs, des boucliers sont fréquemment fixés aux mitrailleuses et canons. En dehors de ces boucliers, contrairement aux autres mouvements insurgés en Syrie, l'EI bricole relativement peu ses véhicules civils pour les transformer en blindés improvisés. Existent toutefois deux exceptions. En premier lieu sont conçus des *Vehicle Borne Improvised Explosive* (VBIED) blindés à partir de camions chargés de centaines de kilos d'explosifs. La moyenne s'établit entre 1 500 et 4 500 kilos d'explosifs pour un rayon létal de 61 à 91 mètres[24]. Des volontaires « kamikazes » (souvent étrangers) les conduisent jusqu'à leur cible (entrée d'un camp ou d'un complexe, position fortifiée, etc) avant de les faire détonner. Par exemple en août 2014 à Jalula où explosent un camion-citerne VBIED (au moins 13 000 kilos de matière explosive/carburant pour un rayon létal de 137 mètres) et un blindé (lui aussi VBIED). L'EI recourt aussi à cette pratique du « blindé- suicide » avec des MT-LB, des BMP-1 ou encore des M113 et M1117. D'après les jihadistes, un BMP-1 à l'intérieur duquel est démonté tout ce qui est inutile, peut emporter trois tonnes d'explosifs... A ce jour un seul char paraît avoir été utilisé comme tel : un T-55 lors du siège de Deir ez-Zor[25]. En second lieu sont blindés des bulldozers qui servent ensuite aux opérations de « génie de combat » que favorisent judicieusement les jihadistes. Ils se sont en cela inspiré des forces gouvernementales syriennes et des autres mouvements rebelles. Patauds mais lourdement caparaçonnés, les lents monstres (parfois armés) s'approchent des enceintes ou des murs de terre adverses. Ils éventrent les retranchements, ouvrant ainsi la voie aux unités tactiques qui s'engouffrent dans les brèches.

24 Source ATF.

25 Relevé par Grégoire Chambaz dans son excellent travail sur la bataille de Deir ez-Zor, accessible ici : http://courrierdorient.net/la-bataille-de-deir-ez-zor-un-exemple-de-la-guerre-moderne/

Bien entendu, leur rôle est également défensif, creusant des tranchées ou élevant des murs de terre. En outre, le mouvement jihadiste s'est emparé d'au moins un blindé improvisé (sur châssis de bulldozer) des YPG, le 5 octobre 2014. A noter enfin que l'EI engage plusieurs embarcations armées (prises à l'armée irakienne) sur le Tigre, à Dhuluiya (au nord de Baji), le 8 septembre 2014, en parallèle avec une attaque par VBIED[26].

Explosion d'un M113A2 transformé en VBIED et piloté jusqu'à sa cible par un volontaire russe, le 31 janvier 2015 dans les environs d'Amiriyat al-Fallujah. (Photo : via réseaux sociaux)

Tout au long de ses campagnes, de la Syrie à l'Irak, l'EI capture une abondance de chars et blindés. En sources ouvertes, seules sont disponibles des estimations sur les quantités alignées avant le déclenchement des frappes aériennes. Pour les chars sont comptés[27] 32 T-55, au moins un Type 59, une dizaine de Type 69, une dizaine de T-62 ainsi qu'une dizaine de T-72 (dont au moins un T-72AV et un T-72M1 ex-syriens) et quelques M1A1 Abrams vite sabotés faute de pouvoir être utilisés. Bien plus complexes que les chars d'origine soviétique, ces derniers ne peuvent être mis en œuvre par des équipages qui apprennent « sur le tas ». Pour les véhicules blindés de combat d'infanterie sont considérés quelques BMP-1 (capturés en Syrie). Pour les véhicules blindés transporteurs de troupes, les chiffres sont beaucoup plus importants, mais « gonflés » par les centaines de *Hummer* blindés (dont beaucoup non-opérationnels). Hors *Hummer*, le total est plus modeste : 27 blindés comprenant des M1117, quelques Ain Jaria-1, des M113A2, des MT-LB, au moins un BVP-1 AMB-S et un MRAP[28] ILAV *Badger* (détruit en août 2014 alors qu'il est engagé contre les Kurdes dans la zone d'Irbil[29]). Enfin, un automoteur d'artillerie 2S1 défile à Raqqah tandis qu'un automoteur antiaérien ZSU-23-4 a vraisemblablement été aligné par l'EI. Les véhicules blindés à roues sont préférés aux chenillés. En effet, leur mobilité stratégique est meilleure (ils peuvent aisément et rapidement parcourir de longues distances) tandis que leur entretien est sensiblement plus simple. De fait, BMP-1, M113A2 et MT-LB représentent des « candidats » parfaits pour la fabrication de VBIED, manière de les « rentabiliser » sans s'encombrer. Par exemple, une action-suicide est menée avec un M113A2 conduit par un Russe le 31 janvier 2015 dans les environs d'Amiriyat al-Fallujah.

26 http://www.reuters.com/article/2014/09/08/us-iraq-crisis-attacks-idUSKBN0H30NU20140908
27 Les chiffres de 32 T-55 et 10 T-72 sont donnés par l'IRIA et paraissent globalement correspondre avec ceux donnés dans des documents de l'EI à savoir une cinquantaine de chars capturés.
28 Mine Resistant Ambush Protected ; véhicule conçu pour résister au mieux aux mines et EEI.
29 http://www.military.com/daily-news/2014/08/15/airstrikes-hit-mrap-and-humvees-captured-by-isil.html

Automoteur d'artillerie 2S1 et char T-62 lors de la "parade de la victoire" à Raqqah le 30 juin 2014. (Photo : via réseaux sociaux)

A Suivre……

LES BLOGS / vue sur internet :

- https://www.youtube.com/watch?v=zHN_zaMJz0Y#t=1s (vidéos d'une mission de T-72 dans Darayya (près de Damas) d'un peloton blindé partant tenter de venir en aide à une unité d'infanterie bloquée par les rebelles. Filmé par l'ANNA – l'agence de télévision d'Abkhazie, dont les reporters n'ont pas froid aux yeux et dont leurs vidéos sont des références incontournables pour analyser ce conflit du côté de l'armée syrienne ; à la minute 41 on peut voir la destruction d'un T-72 par un RPG-29 tiré depuis le pâté de maison en face).
  Une vidéo existe du côté rebelle montrant ceux qui tirent cette roquette.
- https://www.youtube.com/watch?v=XzfKT9NCrTc (char T-62 encaissant plusieurs tirs de RGP-7 qui finissent par le neutraliser mais pas le détruire, on peut voir que les chars combattent apparemment sans infanterie à proximité)
- https://www.youtube.com/watch?v=rd_8E_KSY0o (divers combats de chars en milieu urbain ; à la minute 26 on peut voir la destruction spectaculaire d'un T-72 par un RPG-29 situé sur les toits, le chef de char est éjecté par l'explosion mais survit et réussie à se mettre à l'abri dans un bâtiment !)
- http://www.youtube.com/watch?v=jskTj8JVyks (vidéo depuis un BMP-2 accompagnant un T-72 à travers les rues de Darayya)
- http://www.youtube.com/watch?v=z0Sb4OdRJ9w (raid blindé à bord d'un BMP-2 à Darayya)
- https://www.youtube.com/watch?v=PGMLoxD81LI (rebelle armé d'un RPG touchant un blindé de côté)
- https://www.youtube.com/watch?v=m6RN5xmy0uw (sur l'armement léger rebelle, à partir de la minute 0:43)

UN PEU D'ANGLAIS.

French defence exports rose 17% in 2014

Frédéric Lert
Paris 12/02/2015

- **French defence exports totalled EUR8.06 billion in 2014**
- **While 2014 was a broadly positive year for the DGA, the organisation faces major domestic challenges in 2015**

France saw defence exports rise 17% in 2014, reaching EUR8.06 billion (USD9.12 billion) for the year, Laurent Collet-Billon, head of the French defence procurement agency (DGA), has stated.

Collet-Billon was presenting the DGA's annual figures, which also saw it spend EUR11.3 billion on French defence programmes in 2014 (making it the largest single public investor in the French economy). However, the body will face major challenges because of budgetary restrictions in 2015.

The EUR8.06 billion export figure includes parts of the EUR3 billion package of arms for the Lebanese military signed late last year and financed by Saudi Arabia.

Among the recipients of procurement funding from the DGA, French shipbuilder DCNS received the largest tranche. In total the company received EUR2.14 billion, followed by Airbus Group (with EUR1.96 billion) and the Commissariat à l'Energie Atomique (CEA), which leads the country's nuclear studies, (with EUR1.94 billion). Meanwhile, Thales was the biggest recipient of DGA research and development (R&D) funding with EUR188 million, followed by Safran (EUR89 million) and DCNS (EUR71 million).

Having issued the good news, Collet-Billon said he was expecting 2015 to be "a very exciting year" because of the fact that EUR2.2 billion is still missing to help balance France's EUR31.4 billion defence budget in 2015.

To balance the 2015 budget the DGA will create so-called Special Purpose Vehicles (SPVs) as a mechanism by which to buy expensive pieces of equipment from the state and lease them back. "The financial mechanism is now legalised and stabilised," said Collet-Billon.

Comment

The SPV solution still needs to gain some popularity in France.

The DGA itself used to find the scheme unsatisfactory when it was first suggested to balance the 2014 defence budget. Luckily enough, the defence ministry received a one-off gift in 2014 in the form of a EUR1.63 billion credit from the so-called Plan d'Investissement d'Avenir.

This unexpected resource will not be available again in 2015 and so SPVs have suddenly become more attractive. "They are a must have," said Collet-Billon with some irony. Other DGA officials described it as a "not so beautiful solution, but the only one we have now".

TARKHAN BATIRASHVILI alias OMAR AL-CHICHANI

Né en 1986 d'un père géorgien chrétien et d'une mère tchétchène musulmane, il grandit dans la vallée du Pankissi, alors théâtre des guerres de Tchétchénie.

En 2006, âgé de 20 ans, il s'engage dans l'armée géorgienne et fait partie d'une unité de renseignement militaire. Il prend part à la deuxième guerre d'Ossétie du Sud en 2008, mais il est arrêté en 2010 pour détention illégale d'armes. Condamné à trois ans de prison, il est relâché après seize mois de détention pour raison de santé, car souffrant de tuberculose. C'est lors de son emprisonnement qu'il se rapproche de l'islam radical. En 2012, il s'enfuit en Turquie et de là gagne la Syrie, touché par la guerre civile. Il rallie d'abord le groupe islamiste JAISH AL-MUHAJIREEN WAL-ANSAR, puis en novembre 2013, il rejoint l'État islamique en Irak et au Levant. Il est nommé commandant (« émir » selon la terminologie en vigueur au sein de cette organisation) pour le front nord de la Syrie et en janvier 2014, il reprend JERABLUS aux rebelles syriens. En juin 2014, il succède à ABOU ABDOUL RAHMAN AL-BADAWI, tué à la bataille de Mossoul, et est nommé émir de toute l'armée de l'État islamique en Irak et au Levant, qui devient le 29 juin 2014, l'État islamique.

Omar al-Chichani, 28 ans, est décrit comme le chef militaire de l'État islamique (anciennement l'État islamique en Irak et au Levant-EIIL), qui veut créer un califat islamique allant de l'Europe jusqu'aux portes de l'Asie. Comment s'est-il vu confier un rôle aussi élevé à un jeune âge? Omar al-Chichani est tchétchène et il a pris du galon en partie à cause de la perception voulant que les Tchétchènes soient des guerriers très braves. En particulier, son passé militaire solide dans l'armée de Géorgie dans la guerre contre la Russie en 2008 a fait de lui un chef combattant crédible aux yeux des djihadistes. Vue sous cet angle, son ascension n'est pas très surprenante. Ce qui est intéressant, c'est qu'on lui ait confié un rôle si important dans l'EI et pas seulement un rôle régional. Par la même occasion, son rôle majeur fait de lui une figure emblématique pour l'organisation, qui est très soucieuse de son image dans les médias et sur les réseaux sociaux. Al-Chichani est une sorte de chef naturel et sert aussi à montrer que le groupe est international et non seulement irakien ou syrien. Les Tchétchènes ont la réputation d'être brutaux, cela s'explique en partie par le fait qu'ils se battent depuis très longtemps pour le djihad, et le fait qu'ils se battent contre les Russes, eux-mêmes considérés comme ayant des

méthodes très brutales. Être capable de se battre contre eux, de se mesurer à eux, signale au monde entier qu'ils sont des durs à cuire. Aussi, c'était lors de la lutte tchétchène qu'on a commencé à voir des vidéos de gens se faisant décapiter à la caméra. Cela a contribué à façonner leur image brutale, même s'ils n'avaient sans doute pas besoin de cela pour avoir une réputation auprès des djihadistes de différents pays.

Omar al-Chichani en cinq dates :

- **1986:** Naissance à Birkiani, Union soviétique (aujourd'hui la Géorgie).
- **2008:** Sergent dans une unité spéciale envoyée sur la ligne de front dans la guerre opposant la Géorgie à la Russie.
- **2010:** Atteint de tuberculose, il est rejeté de l'armée et n'arrive pas à trouver du travail comme policier.
- **2012:** Après un séjour de 16 mois en prison pour possession illégale d'armes, il dit avoir trouvé la foi et part se battre en Syrie.
- **2013:** Prête allégeance à l'État islamique, où il gravit rapidement les échelons et devient chef des opérations militaires.

*** Véritable nom:** Tarkhan Batirashvili : ***** (En arabe, Omar al-Chichani signifie «Omar le Tchétchène»)

UNE SECTION DE RESERVE EN ROTATION AU CENZUB

Du 13 au 24 avril 2015, la 5ème compagnie du 1er régiment de tirailleurs a fourni le renfort pour la section de Force Adverse (FORAD) du Centre d'entrainement aux actions en zone urbaine – 94ème régiment d'infanterie. (CENZUB). La section, emmenée par son chef de section, a fourni 2/6/22. Il ne s'agissait pas d'une première, d'autres unités de réserve ayant déjà armé ce renfort, en revanche, il s'agissait d'une première pour la compagnie de réserve d'Epinal.

Depuis le 07 janvier 2015, la 5ème compagnie a fourni de nombreux renforts dans le cadre de la mission SENTINELLE. La nouvelle de pouvoir participer à une rotation au CENZUB fut accueillie très favorablement, permettant de changer de type d'activité. La chaine d'alerte permit d'obtenir rapidement le volume de volontaires nécessaires pour une section PROTERRE. La section fut organisée en trois groupes, commandés par son encadrement et avec quelques postes en doublure afin de permettre des relèves internes. Nous sommes partis avec notre armement et nos moyens radios. En arrivant, nous sommes logés par la compagnie de compagnie et de logistique. Nous percevons des tenues spécifiques (camouflage bleue), notre équipement STC AL-NG (Simulateur de Tir de Combat pour les Armes Légères Nouvelle Génération) et réalisons le simbleautage des FAMAS.

La première semaine (dite semaine S-1) est consacrée à l'instruction AZUR. Les formateurs sont les personnels d'active de la FORAD. La formation se fait progressivement, tout d'abord individuellement, puis trinôme et enfin niveau groupe. La formation qui nous est dispensée est identique à celle que reçoivent toutes les unités qui participent à une rotation au CENZUB, elle est d'une très grande qualité. Deux blessés au sein des réservistes entrainent leur retour sur garnison. Il est indispensable d'arriver avec une condition physique normale et un peu de chance. Cette instruction est remarquable et correspond aux méthodes actuelles d'action de l'armée de terre. Nous découvrons en même temps les différents quartiers (Orléans, Thuillots), villages et villes de combat (Beauséjour, Jeoffrecourt) du camp de Sissonne. Cet enseignement est clôturé le vendredi par une restitution reprenant les savoir-faire et les modes de déplacement.
Le week-end est à la disposition des commandants d'unités. L'encadrement peut poursuivre l'entrainement ou laisser des quartiers libres. Le dimanche après-midi, nous profitons des lieux chargés d'histoire de la première guerre mondiale pour suivre le « Chemin des Dames ». Ainsi, nous marquons un temps d'arrêt sur un site stratégique de l'offensive Nivelle de 1917, « la Caverne du Dragon », que nous ne manquons pas de visiter.

La seconde semaine (dite semaine S) est la semaine de restitution avec différentes actions de la « force ». Notre section de réserve devient la FIR (Force d'Intervention Régionale) faisant partie intégrante de la FIMAZUR constituant la force des Nations Unies. Pour l'exercice, nous appartiendrons au 132ème bataillon issu du « pays Beige ». Cette disposition présente l'avantage de nous laisser en organisation organique.

Nous sommes rattachés aux deux sous groupement tactiques interarmes (SGTIA) armés l'un par le 2ème REI (SGTIA-1), l'autre par le 1er REC (SGTIA-2). Ces deux SGTIA sont en mise en condition avant projection (MCP) pour SANGARIS. L'ensemble des moyens et renforts sont présents avec un appui génie (une section du 1er REG), un renfort canin fourni par le 132ème Bataillon cynophile de l'armée de Terre (132ème BCAT), des détachements d'observation pour l'appui artillerie fournis par le 3ème régiment d'artillerie de Marine et une patrouille d'hélicoptères. Tout un GTIA en action qui sera aux prises avec deux ethnies locales plus ou moins hostiles représentées par leurs milices respectives, les « *Prunes* » et Les « *Citrons* », qui divisent le pays « *Garance* ».

Notre tenue est un treillis bariolé bleu et nous devrons remplir les missions transmises au GTIA. Notre section sera reconstituée en deux groupes, l'un sous les ordres du LTN M. qui rejoindra le SGTIA-1 et l'autre sous les ordres du LTN D. qui rejoindra le SGTIA-2. En intégrant ainsi le GTIA, nous participons au plus près de l'action mais aussi des préparations en amont, back brief, reherseal, ou encore aux analyses après action (3A) ce qui est une vraie plus-value pour notre encadrement de réserve.

Le lundi matin, une présentation nous est faite du déroulé de la 1ère journée sous forme de « *Mission Brief* » en utilisant une caisse à sable (surface d'un hangar). La rame VHL étant constituée selon le mode de progression retenu, nous commençons nos premières reconnaissances. Celles-ci étant réalisées principalement avec les VBL avec appui VBCI et troupes d'infanterie, des temps d'attentes se font ressentir en base arrière, nous en profitons pour assurer une protection rapprochée de nos TC respectifs.
Par la suite, nous remplirons les missions surveiller, tenir, appuyer, couvrir et interdire, ce qui est déjà une avancée dans des conditions très proche du réel. Durant l'exercice, nous resterons en protection du TC2 et nous subirons une attaque d'un groupuscule de miliciens radicalisés, hostiles à tout accord de cessez-le-feu. Afin de tester les réactivités du commandement, ordre est donné par le CO au LTN D. de quitter sa position et d'aller rejoindre le groupe du LTN M. L'effet fût radical : une partie du TC2 est détruit ! De fait, les hommes du SGTIA 2 présents sur place n'ayant pas jeté de dispositif sommaire et armés à temps les matériels (armes collectives : mitrailleuses Minimi et ANF1), ils ont tardé à riposter et se sont laissés déborder en ne pouvant pas compter sur l'appui de moyens lourds.

Dans ce même temps la FIR, isolée dans un bâtiment du centre historique de Jeoffrecourt, est prise à parti. Elle devait être récupérée et secourue par le SGTIA 1. L'arrivée des troupes amies fût un véritable soulagement malgré le fait que nous fûmes pris à parti par une équipe amie ! En effet, avant que la section ne soit totalement détruite, le chef de section chercha à prendre contact avec les troupes AMI pour stopper les tirs fratricides, mais il fut gravement blessé, son adjoint fut légèrement blessé et un chef de groupe fut tué : difficile de coller encore plus à la réalité ! Dans la foulée, les demandes d'EVASAN au GTIA furent faites, ce qui nous permit de travailler aussi ce point.

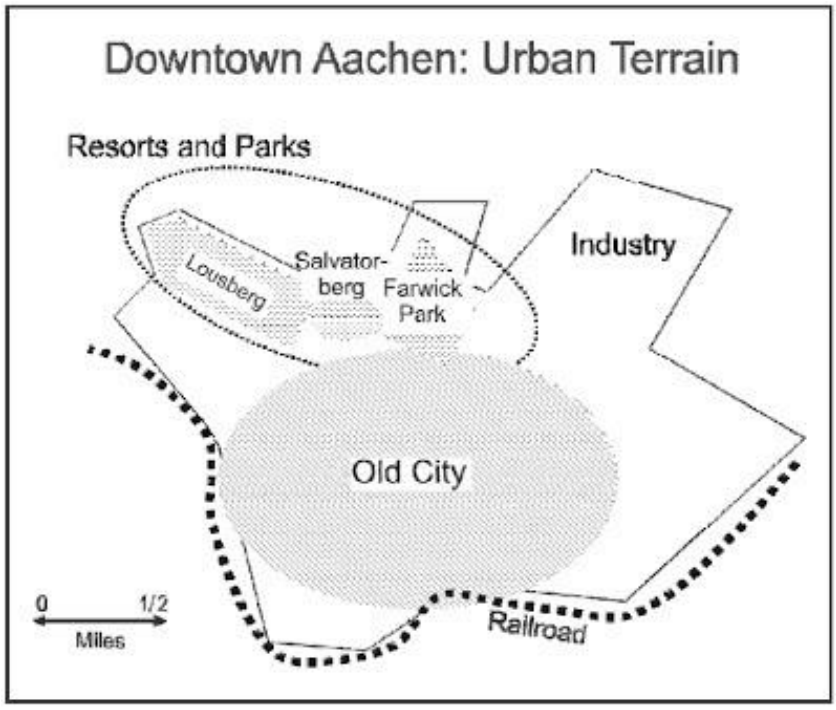
Le lendemain, un groupe complet de la FIR fut sollicité par le GTIA pour garder le pont de Jeoffrecourt, aux côtés des légionnaires du 2ème REI, afin de faire face à des mouvements de foules qui devaient être finalement contenus après des échauffourées et des tirs de grenades lacrymogènes. Il est rare dans nos missions PROTERRE de devoir assurer notre autoprotection face à une foule hostile (FFH), et de se retrouver près des lacrymogènes.
Par la suite, des éléments de la FIR ont pu participer à l'action de nettoyage de la zone dite « Les Carrières » où des miliciens extrémistes s'étaient retranchés face au SGTIA-1. Tandis qu'un groupe était affecté aux EVASAN, évacuant 3 blessés en zone de combat, ainsi qu'à la garde de prisonniers, un autre groupe appuyait de ses feux un élément de démineurs du 1er REG. Enfin, nous avons également participé à la dernière phase de l'exercice où les miliciens cherchaient à contre-attaquer en force sur le village de Beauséjour tenu par le SGTIA-1. Dans ce cadre, le GTIA avait sollicité la FIR qui devait TENIR le quartier du « Bidonville » face aux tentatives d'infiltrations ENY venant du Nord. Finalement, après avoir testé le dispositif défensif mis en place par le SGTIA-1 en divers points, l'ennemi engageait une soixantaine de miliciens avec ALI, appuyés par des moyens blindés lourds, en l'occurrence deux BMP et un T55 (simulés par AMX10P et AMX30B2), sur un axe d'effort principal traversant Beauséjour, d'Est en Ouest. Le VBCI-PC du SGTIA-1 fut un temps sérieusement menacé par les infiltrations ennemies, obligeant le commandant d'unité du SGTIA-1 à solliciter l'appui immédiat et direct de la FIR au complet. Celle-ci quitta alors ses positions défensives du quartier du Bidonville pour se reporter pour FLANC-GARDER sur le centre-ville. A cette occasion, les soldats de la FIR ont ainsi pu mettre à profit l'instruction Azur pour investir quelques bâtiments du centre-ville sous le feu adverse. Néanmoins, les dernières forces adverses parvenaient à s'exfiltrer. Cette action en autonomie a été pour nous un moment de satisfaction parce que nous étions un élément complet de la manœuvre du CDU, et nous avons restitué nos savoir-faire en zone urbaine.

CONCLUSION : Après plusieurs missions SENTINELLE, cette rotation nous a permis de réaliser une activité totalement nouvelle, remotivante. L'encadrement de la section de réserve, chef de section, sous-officier adjoint, chef de groupe, chef d'équipe se sont perfectionnés. Les militaires du rang ont pris du plaisir à être instruits et à restituer ces savoir-faire. L'instruction AZUR reçue est une vraie plus-value qui pourra être redonnée dans la compagnie de réserve. Le seul bémol est que la semaine de restitution a des périodes de mise en place, d'attente qui peuvent sembler longs, mais qui finalement correspondent à la réalité. Nous avons été immergés au sein d'un GTIA d'active, équipé au complet (VBL, VBCI, ERC 90 Sagaie etc), avec tous ses moyens interarmes, y compris 3D, durant deux semaines. Nous avons pris conscience de nos faiblesses, des axes de travail à venir, mais aussi de la richesse des moyens humains de notre armée de terre et de son professionnalisme. Notre intégration au sein de la compagnie FORAD du CENZUB a été totale et nous avons été considérés comme toutes les sections d'active. De même, les missions sections, groupes ont été réalisées au sein d'une manœuvre d'ensemble d'un GTIA, niveau auquel nous ne travaillons que trop rarement.

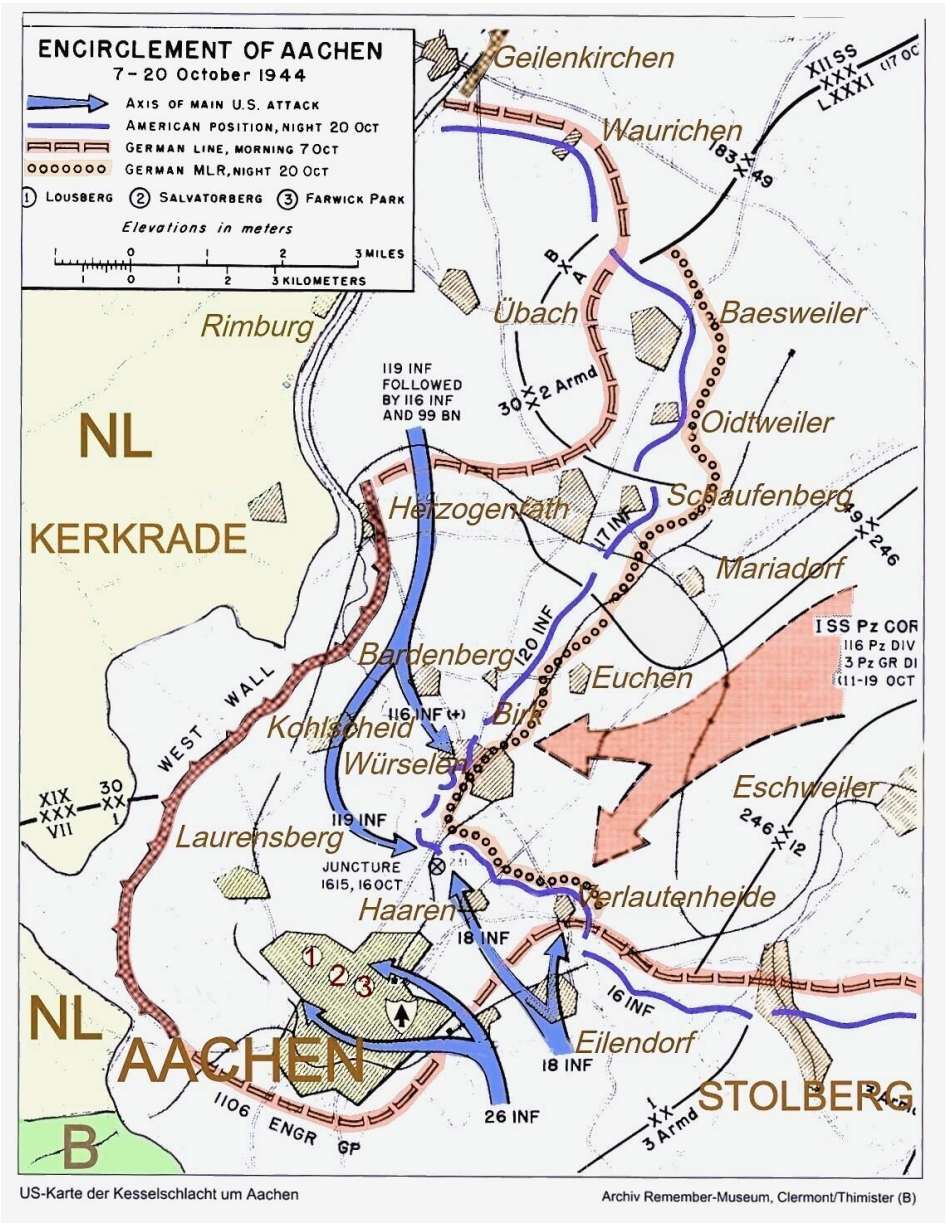
Lieutenant D.
Chef de section
5ème compagnie 1er régiment de tirailleurs.

La bataille d'Aix-la-Chapelle

En septembre 1944, les forces alliées sont à la poursuite d'une armée allemande en lambeaux. Seule la 15. *Armee* allemande est encore intacte en France. Le 2 septembre, une rencontre a lieu entre Eisenhower, commandant en chef et Bradley, Hodges et Patton. Il en ressort que la priorité est donnée aux anglais pour libérer le port d'Anvers, ce qui permettrait de mettre fin à une logistique trop tendue des alliés, puis de pénétrer en Allemagne selon un axe Liège-Aix la Chapelle – Cologne. Patton poursuivrait vers l'Est afin de faire diversion. La prise d'Aix la Chapelle, capitale du Ier Reich est donc une improvisation dans le plan allié. Sa prise reste cependant une référence dans le combat urbain, *MOUT* (Military Operations in Urban Terrain) au sein de l'armée américaine.



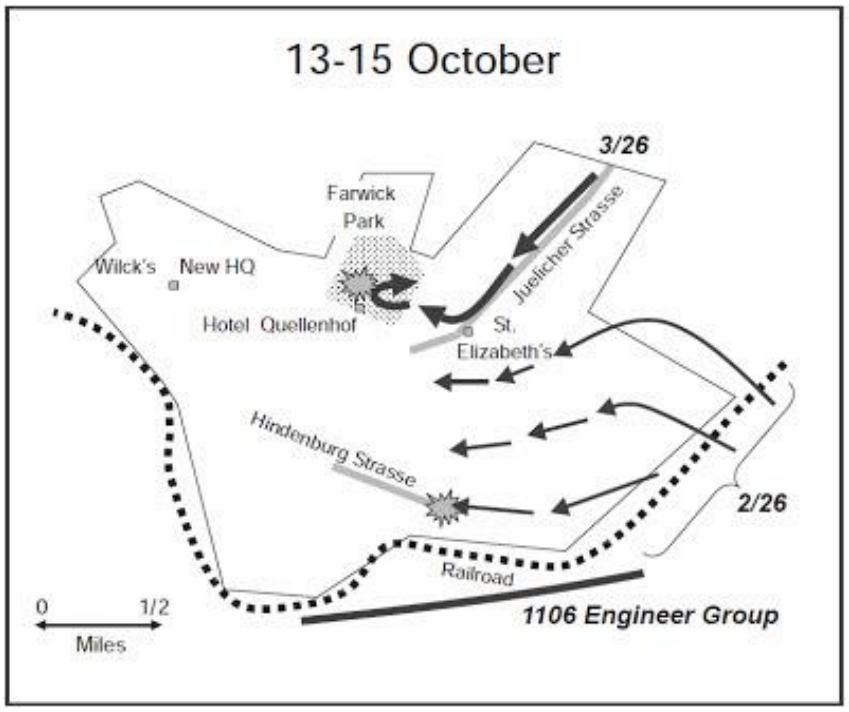
LE TERRAIN. La ville ne comporte plus que 20 000 habitants sur les 165 000 du début de la guerre. Elle est au milieu de deux ceintures de fortifications du Westwall, une à l'ouest, l'autre à l'est, mais il s'agit de défense type 1940, sans pièces antichars modernes. Le réseau de petits bunkers d'infanterie peuvent seulement servir de points d'ancrage. La ville est dans une cuvette au milieu d'une zone minière qui fait office de tampon et de changement de milieu. Déborder la ville par le sud implique de passer par le corridor de Stolberg, large de 10 à 30 kilomètres, qui est une région mitée de petites villes, de carreaux de mines, de collines, entrecoupées de trois cours d'eau encaissés et dominée au sud par la crête de Hamish. Déborder par le nord est un peu plus aisé en empruntant le tracé d'une ancienne voie romaine qui suit un couloir moins accidenté que celui de Stolberg, traversé par une seule rivière.



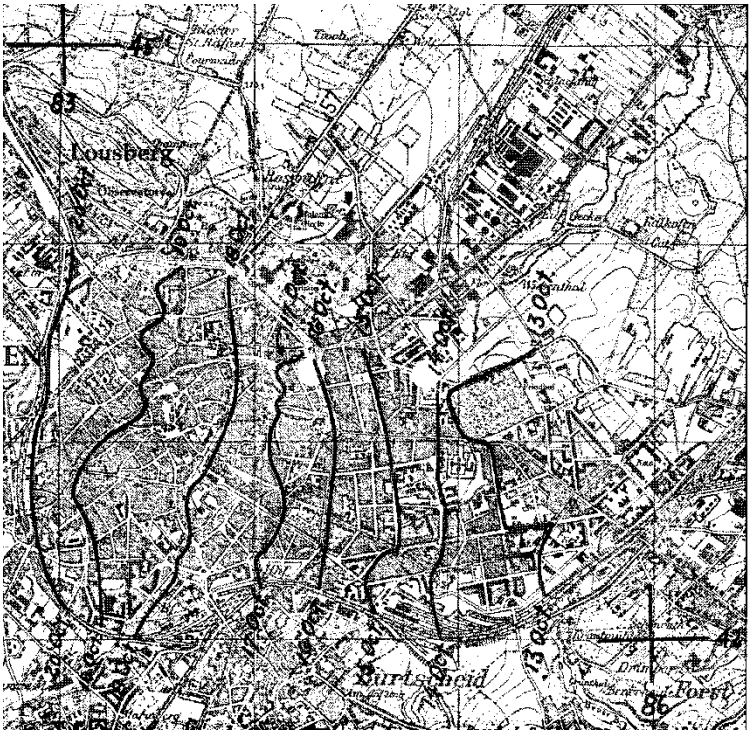
US-Karte der Kesselschlacht um Aachen — Archiv Remember-Museum, Clermont/Thimister (B)

Alors que les allemands s'apprêter à abandonner la ville, Hitler fait de la capitale du Ier Reich une « Festung » et veut préserver la capitale de Charlemagne. Dès le 12 septembre, les pointes alliées ont atteints les hauteurs d'Aix-la-Chapelle qui n'est défendu que par de faibles éléments (un bataillon d'instruction et bataillon de mitrailleuses), mais la crise logistique et les erreurs du commandement américain donnent de précieux jours aux allemands pour renforcer leurs positions. Le *VIIth Corps* qui attaque au sud le 15 s'empêtre dans le Westwall. Le 2 octobre, le *XIXth Corps* passe à l'attaque à Aix-la-Chapelle, avec en tête la *30th Infantry Division* et la *2nd Armored Division*. Au sud, c'est la *1st Infantry Division* qui attaque à son tour le 7 octobre pour réaliser la jonction. Les allemands acheminent des renforts et tirent même des troupes de la garnison pour contre-attaquer sur le flanc des deux pinces et empêcher la jonction.

Parallèlement, deux bataillons du *26th Infantry Regiment* de la *1st Infantry Division* sont chargés de s'emparer de la ville. La garnison, atrophiée par les combats à l'extérieur de la ville, est organisée autour de la *246. Volksgrenadier Division* et de restes épars ou éléments de faible valeur, commandés par le Colonel Wilck. Les deux bataillons américains attaquent donc en infériorité numérique ; rappelons qu'aujourd'hui, il est indiqué d'avoir en attaque en zone urbaine un rapport favorable en infanterie de 6 à 10 contre 1.



Les fantassins américains sont très expérimentés, appartenant à une division entrainée et ayant connue plusieurs épreuves du feu, de l'Afrique du nord à l'Italie, des plages du débarquement d'Omaha aux frontières allemandes. Par ailleurs, les américains vont appuyer largement avec leur artillerie. Les américains envoient un ultimatum me 10 octobre et donnent 24 heures aux allemands pour se rendre. L'appui-feu débute le 11 octobre, le 12, 5 000 obus et 100 tonnes de bombes s'abattent sur la ville. Passant par l'est, alors qu'ils étaient attendus au sud, les américains vont progresser sur un axe différent de celui attendu par les allemands.



Chaque bataillon du *26th Infantry Regiment* va progresser dans un terrain spécifique. Le 2/26 progresse dans le centre historique et mène une opération méthodique de combats de rues. Les compagnies de fusiliers sont renforcées d'armes lourdes organiques du bataillon, voir du régiment, et disposent de chars et de Tank Destroyers en soutien. Des M29 Weasel sont employés pour la logistique. A 9h30, le 13 octobre, l'ultimatum n'ayant pas été accepté par les Allemands, la progression commence. Les chars doivent négocier l'obstacle que représentent les voies ferrées, tandis que l'infanterie procède au nettoyage des blocs d'habitations. Elle a reçu pour instruction de ne pas s'engager dans les rues mais d'entrer dans les bâtiments. Les caves doivent être nettoyées à la grenade. Fort heureusement, la plupart des caves communique entre elles et cela évite de repasser par les rues. La compagnie F, qui tient le flanc où la jonction doit être faite avec le *3rd Battalion,* souffre d'un tir de harcèlement qui blesse d'ailleurs mortellement le commandant de compagnie. Les objectifs sont atteints à 17h00. A nouveau, les Allemands lancent des patrouilles dans l'obscurité contre la compagnie F. A partir du 14 octobre, le bataillon reçoit également des automoteurs M12 de 155mm et les utilise en tir tenu contre les positions les plus solides. Deux jours plus tard, la ville est encerclée par la jonction des 1st et 30th I.D.. L'attaque reprend le 18 octobre à 7h30. Les Allemands utilisent le squelette du théâtre municipal, réduit en ruines, comme position de défense pour leurs mitrailleuses et leurs armes antichars. Le canon automoteur de 155 mm attaché au bataillon tire 7 obus sur l'édifice, avec de bons résultats. L'avance reprend vers les faubourgs ouest le 19 octobre. Le 20 octobre, à 7h30, le bataillon progresse au-delà de la cathédrale. La compagnie F se heurte à une dure résistance du 404ème régiment allemand à l'école technique, dont il faut 5 heures pour venir à bout. Il faut d'abord nettoyer les nids de mitrailleuses installés sur les toits qui protègent le bâtiment. L'école technique est finalement investie à la grenade à fusil et au *bazooka*, en détruisant un canon antichar que les Allemands ont disposé pour tirer à courte portée. Le 2/26 poursuit sa progression, affrontant plusieurs contre-attaques jusqu'au 21 octobre.

M29 Weasel Soldiers of the "D" 1st Battalion, 120th Infantry Regiment, 30th Infantry

Le 3/26, lui évolue d'abord sur une zone industrielle, puis dans les collines et les parcs surmontés d'hôtels du nord-est d'Aix-la-Chapelle. Le meilleur de la défense se situe ici, autour du QG de Wilck. Le parc Farwick est dominé par une colline sur laquelle est bâtie une construction à 4 étages, on y trouve aussi le *Kurhaus* et l'hôtel Quellenhof. Une série de maisons borde l'approche sud-ouest et des blocs de maisons l'avenue nord-ouest. Le terrain est difficile à observer : le parc était à l'origine une colline qui a été nivelée pour construire des jardins, un lac artificiel, des promenades, des cours de tennis et les deux hôtels. La pente d'*Observatory Hill* est recouverte de sous-bois. « *Le 13 octobre, le 3rd Battalion est appuyé par une section de Shermans, une de TD, une de sapeurs et un automoteur de 155 mm. Le lendemain, une section de mortiers de 4,2 pouces est rattachée à la compagnie M. Le 16 octobre, l'automoteur de 155 mm détruit le bâtiment sur Observatory Hill. Le 18 octobre, la Task Force Hogan nous rejoint. Progressivement, nous découvrons que le Kurhaus sert de poste de commandement à une compagnie et le Quellenhof à un bataillon. La compagnie I attaque soutenue par 15 obus de 155 mm. Les deux autres compagnies sont clouées. L'automoteur tire bientôt 30 obus sur le Kurhaus et le Quellenhof, faisant taire un canon de Flak 20 mm installé sur les étages supérieurs de ce dernier. Toute résistance organisée cesse vers 10h30. Les tirs de 155 mm à bout portant ont eu un effet certain sur les Allemands*. » **Corley (commandant le *3rd* Battalion). «** *Les automoteurs de 155 mm ont été déjà fort pratiques pour venir à bout des bunkers. Dans le combat urbain, ils trouvent une autre utilisation. Pour faciliter la progression de l'infanterie et éviter les rues balayées par les mitrailleuses, l'automoteur tire un premier obus dans un bloc de maisons, qui ouvre une brèche. Puis il en expédie plusieurs autres à travers pour former un véritable tunnel pour permettre à l'infanterie de progresser et de nettoyer chaque bloc.*

L'opération est répétée autant de fois qu'il le faut. La méthode, lente, surprend pourtant les Allemands et nous épargne bien des pertes ». **Mason (chef d'état-major de la 1st ID).** C'est le 3/26 qui en tirant sur un abri antiaérien avec un canon automoteur M12 de 155mm, provoque la reddition de Wilck qui s'y est réfugié avant la chute de son QG.

CONCLUSION :
Comparons les pertes américaines pour prendre Aix-la-Chapelle en 1944 et la ville irakienne de Falloujah en 2004.
BILAN (Sources: DARPA, US Département de la Défense, Institut d'histoire militaire)
Durée de la campagne:
Aix-la-Chapelle: siège a duré 20 jours, 2 au 21 octobre, 1944; de défense à l'intérieur de la ville: 9 jours, 13 au 21 octobre. *Fallouja*h: 17 jours, 8 au 25 novembre, 2004
Volume allié engagé:
Aix-la-Chapelle: moins de 2.000 (deux bataillons 26e Régiment d'infanterie).
Falloujah: 10.000 Marines et de l'armée, 2.000 Irakiens
Nombre de combattants ennemis:
Aix-la-Chapelle: 2000-5000 troupes allemandes. *Falloujah:* 4 000 insurgés (estimation)

Pertes amies:
Aix-la-Chapelle: 414 blessés, 75 tués, 9 disparus (26ème régiment d'infanterie, 1re Division)
10 199 tués et blessés (1ère Armée, du 2 au 21 octobre 1944). *Falloujah*: 71 tués, 425 blessés (US); 8 tués, 43 blessés (irakien)
Nombre d'ennemis tués / capturé:
Aix-la-Chapelle: 2 000 environ. *Falloujah*: 1 200-1 600 tués; 1000 capturés.

Placés en situation d'infériorité numérique, les deux bataillons du *26th Infantry Regiment* ont pris la ville en 15 jours. Dans le combat, à travers une doctrine adaptée à l'expérience sur le terrain, l'armée américaine a su mettre en œuvre une combinaison des armes, de la manœuvre et du feu jusqu'à un échelon très réduit, la section qui est aujourd'hui une pièce essentielle avec le détachement interarmes (DIA). Ce faisant, ils ont perdu seulement 500 hommes pendant la conquête de la ville, des pertes minimes au regard de celles envisagées dans l'offensive urbaine. Les pertes américaines ont été moindres dans la conquête de la ville que dans la bataille en terrain ouvert, autour d'Aix-la-Chapelle.

Chef de Bataillon Ch. MARCILLE
Centre d'Entrainement aux Actions en Zones Urbaines 94è RI.

Encerclement d'Aix la Chapelle (en anglais)
Récit des combats en anglais